

HISTOIRE POTTON HISTORY



Mary Cowan Bailey

Photo du Stanstead College Photo – 1945

**Association du
patrimoine de Potton**

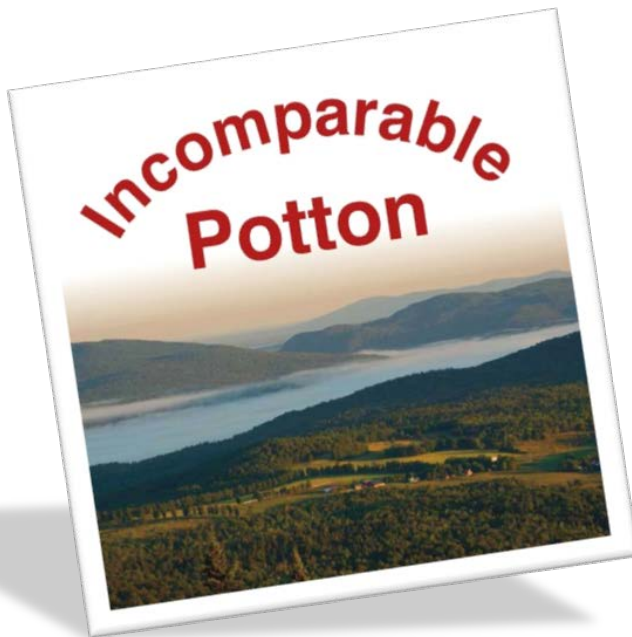
www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



**Potton Heritage
Association**

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Édition 2016 Edition

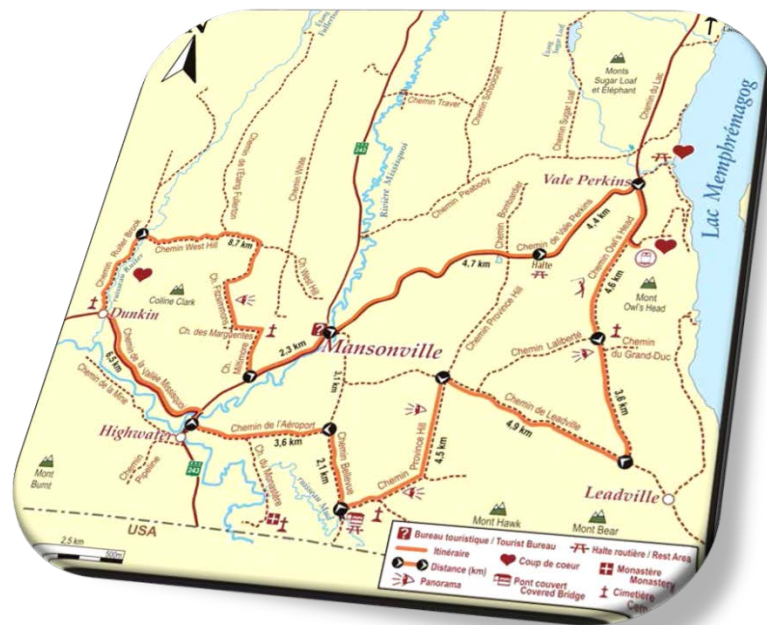


Un circuit balisé
d'une cinquantaine de km
pour découvrir
les plus beaux paysages
du Canton.

A 50 km itinerary
to see landscapes of
extraordinary beauty
of the Township.

Exemplaire gratuit – Free Copy

- Bibliothèque - Library
- Magasin Jewett Store
- Loue-tout Marcoux
- www.patriminepotton.org
- www.pottonheritage.org



Merci à notre partenaire
Municipalité du canton de Potton

Histoire Potton History

RÉDACTION – EDITORIAL TEAM

Éditeur : Association du patrimoine de Potton
Rédacteurs en chef : Jean-Louis Bertrand et
Sandra Jewett

Comité éditorial : Conseil d'administration
de l'Association

Révision française : Jacqueline Robitaille

English revision : Sandra Jewett

Graphisme : Serge Normand

Édition Web : Serge Normand

Impression : CRM, Magog

ABONNEMENTS : info@patrimoinepotton.org

SUBSCRIPTIONS: info@pottonheritage.org

Prix à l'unité de l'édition imprimée : 10 \$

Price for a printed copy: \$10

Histoire Potton History est publiée deux fois l'an
et imprimée en 50 exemplaires.

Histoire Potton History is published twice a year,
and 50 copies are printed.

Les droits d'auteur sont réservés par les auteurs
à l'Association du patrimoine de Potton. La
reproduction partielle des textes est toutefois
autorisée, à la condition que la ou les sources en
soient correctement citées. Les auteurs
assument l'entière responsabilité de leurs
articles, et ce, à l'exonération complète de
l'éditeur.

The rights to this work are reserved by the
authors for the Potton Heritage Association.
Reproduction, in part, of the text is permitted on
condition that the source is correctly cited. The
authors take full responsibility for their articles
and at full exemption for the publisher.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada / Library and

Archives Canada

N° ISSN 2291-8094 - 8108

Sommaire

A Word from our President	4
Le mot de la présidente	5

Mary's Story

par Sandra Jewett.....	6
------------------------	---

50^e anniversaire d'Owl's Head

par Sandra Jewett.....	15
------------------------	----

50th Anniversary of Owl's Head Ski

by Sandra Jewett.....	17
-----------------------	----

Les énigmes de Potton

Enigmas of Potton

Le caducée au fronton de la CIBC Recherche de Jean-Louis Bertrand	18
--	----

The Nigger Road

Research by Sandra Jewett	20
---------------------------------	----

Cougar : mystère et légende

Recherche de Jean-Louis Bertrand	21
--	----

Contes et légendes – Short Stories

Making Hay While the Sun Shines

by Lillian Smith Sherrer	24
--------------------------------	----

Chroniques – Chronicles

La démocratie à Potton

Les élections de 1814, 1816 et 1820

Recherche de Jean-Louis Bertrand	26
--	----

Les granges de Potton

Concours de photographie 2016	32
-------------------------------------	----

Lire l'histoire – Reading History

Along the Old Roads

Harry B. Shufelt and Others

The Brome County Historical Society – 1965 .	35
--	----

Les Moulins à eau des Cantons de l'Est

(1790-1987), Hélène Liard

Société d'histoire de Sherbrooke, 1989.....	36
---	----

A Word from our President

The publication of this issue was delayed by the sudden death of my sister, Jane, which sent my family and I reeling. We are grateful for the support, empathy and understanding shown by our community. It was exceptional and sustained my family. I thank the members of this Association for their love and comfort in an extremely difficult time. It meant a great deal to me. Time, it is said, heals all wounds. I know that someday I will find some of the *joie de vivre* which so characterized my sister Jane.

The Association was also saddened by the passing, on August 2nd, of Karen Muzerall, beloved wife of Jacques Marcoux, and a faithful member of the APPHA since 1991. Karen founded Potton's Multicultural Festival, and in 2014, she received the prize for Culture which honoured her exceptional contribution to Potton in music, literature and photography. We will miss the irreplaceable Karen!

In this edition, we present a glimpse into the life of Mary Cowan Bailey, winner of the 2016 Heritage Prize, awarded by the Culture and Heritage Committee of Potton, on the proposal of our Association. Mrs. Bailey, born in Potton April 22, 1928, has remained actively involved in her community. In 1973, she wrote *A History of the Mansonville United Church 1873-1973*. She has transcribed her mother's invaluable daily journals written faithfully over a lifetime. These, and other memoirs written both by Mary and her late husband, Merton, have been of great help to me in my research about local history.

In this issue as well, we celebrate the 50th anniversary of Owl's Head Ski and the accomplishments of Fred Korman and family in the economic, social and community development of the Township of Potton.

We continue the *Enigmas of Potton* with a trio of short articles: the caduceus found above the entrance to the CIBC in Mansonville; the story of Nigger Road, once the name of Chemin de Province Hill; and the Cougar, mystery and legend.

Lillian Smith Sherrer transports us back in time with her short story called *Making Hay While the Sun Shines*. Jean-Louis Bertrand writes about the elections of 1814, 1816 and 1820 in Lower Canada as he continues to chronicle democracy in Potton.

Our photography contest, themed on the barns of Potton, was met with good success this year. The winning pictures herein are accompanied by a brief history of the featured barns. If the history of Brome County is of interest to you, may we suggest reading *Along the Old Roads* by Harry B. Shufelt; and *Les Moulins à eau des Cantons de l'Est*, a study by Hélène Liard, which reminds us how pivotal water mills were to the development of our villages. Mansonville is a perfect example where this was true.

Thanks must go to the tireless team who produce this magazine. A survey of our members in January and February 2016, showed that 86% of respondents wanted the APPHA to maintain this publication. We are most grateful for your support.

The extraordinary circumstances of my life have pretty well dictated my priorities; and coping has had its challenges. Insofar as my obligations to our Association go, I am particularly grateful to Serge Normand for having taken over my duties as President, and for doing so with such aplomb. He shoulders an obligation not only dear to my heart but one that has been a pleasure. Je te remercie sincèrement, mon ami!

**Sandra Jewett, President
Potton Heritage Association**

Le mot de la présidente

Nous avons dû retarder la publication de ce numéro en raison du décès subit de ma sœur Jane. Cette tragédie familiale a bouleversé la vie de ma sœur Carolyn et la mienne. Le soutien exceptionnel de la communauté de Potton, et particulièrement des membres de l'Association, nous a redonné une certaine sérénité. Mais notre famille peine à retrouver cette joie de vivre qui caractérisait si bien Jane.

L'Association a aussi perdu une de ses membres fidèles, Karen Muzerall, conjointe de Jacques Marcoux. Membre de l'APP depuis 1991, Karen a fondé le Festival multiculturel de Potton et reçu le Prix de la culture 2014 pour sa contribution bénévole exceptionnelle à la vie de Potton, sur le plan de la musique, de la littérature et de la photographie. Nous offrons nos condoléances à Jacques.

Le numéro d'automne présente une courte biographie de Mary Cowan Bailey, lauréate du Prix du patrimoine 2016 décerné par le Comité culturel et patrimonial de Potton, à la suggestion de l'Association. M^{me} Cowan Bailey, née à Potton le 22 avril 1928, a toujours été engagée dans sa communauté et a rédigé l'histoire de l'église unie de Mansonville et celle des familles Aiken, Bailey et Cowan. Toujours active, malgré son âge, elle est pour moi une référence incontournable en ce qui concerne notre histoire locale.

Nous rappelons aussi le 50^e anniversaire de la station de ski Owl's Head et surtout la participation de Fred Korman et de sa famille au développement économique, social et communautaire du canton de Potton.

Nous poursuivons notre chronique « Les énigmes de Potton » en vous présentant le caducée qui orne le fronton de l'édifice de la CIBC, à Mansonville, le Nigger Road et les mystères et légendes entourant le cougar.

Lillian Smith Sherrer nous plonge dans de lointains souvenirs par son récit « Making Hay While the Sun Shines ». Jean-Louis Bertrand rappelle les élections de 1814, 1816 et 1820 au Bas-Canada dans sa chronique sur la démocratie à Potton.

Notre concours de photographie, dont le thème était cette année « Les granges de Potton », a connu un vif succès. Nous vous présentons les photos gagnantes avec un court historique des granges illustrées. Nous terminons avec des suggestions de lecture. *Along the Old Roads*, de Harry B. Shufelt, est un incontournable de l'histoire du Comté de Brome. L'étude *Les Moulins à eau des Cantons de l'Est*, d'Hélène Liard, nous rappelle l'importance de ces installations dans le développement de nos villages, dont Mansonville est un exemple parfait.

Merci à l'équipe infatigable qui réalise ce magazine. Le sondage mené auprès de nos membres, en janvier et février 2016, a montré que 86 % des répondants souhaitent que l'APP maintienne sa publication. Nous vous remercions de votre appui.

Les récents événements ont bouleversé mes priorités et j'ai dû m'adapter. Mes obligations envers l'Association en ont souffert. Serge Normand me remplace avec aplomb dans mes fonctions de présidente, et je lui en suis reconnaissante. Il assume une obligation non seulement chère à mon cœur, mais que j'ai accomplis en temps normal avec plaisir. Je te remercie très sincèrement, mon ami!

Sandra Jewett, présidente
Association du patrimoine de Potton

Mary's Story

by Sandra Jewett

On October 2nd, Mrs. Mary Bailey was awarded the 2016 Heritage Prize from the Municipality of the Township of Pottton for her "outstanding contribution to the preservation of the heritage of Pottton, particularly its local history". Pottton Heritage is happy to present Mrs. Bailey's biography, compiled by Sandra Jewett.

Sutton. Their daughter, Mary, was born in Pottton, where she has made her entire life.

Benjamin and Jane Brydges Cowan, Mary's grandparents, purchased a farm on what is now called Fitzsimmons road, and it was there that her father grew up. Frank Cowan showed great ambition from his earliest days. His father's illness obliged him to interrupt his schooling for a time; however he persisted and by 1908, had earned a Diploma in Business from Bugbee Business College, in Stanstead.

Mary's mother, Edith Amelia Aiken Cowan, was the daughter of Alonzo Aiken, and his 2nd wife,

Priz Patrimoine 2016



À Mary Cowan Bailey,
pour sa contribution exceptionnelle
à la conservation
du patrimoine de Pottton,
particulièrement son histoire locale.



Comité culturel et patrimonial de Pottton
Pottton Heritage and Cultural Committee

To Mary Cowan Bailey,
for her outstanding contribution
to the preservation
of the heritage of Pottton,
particularly its local history

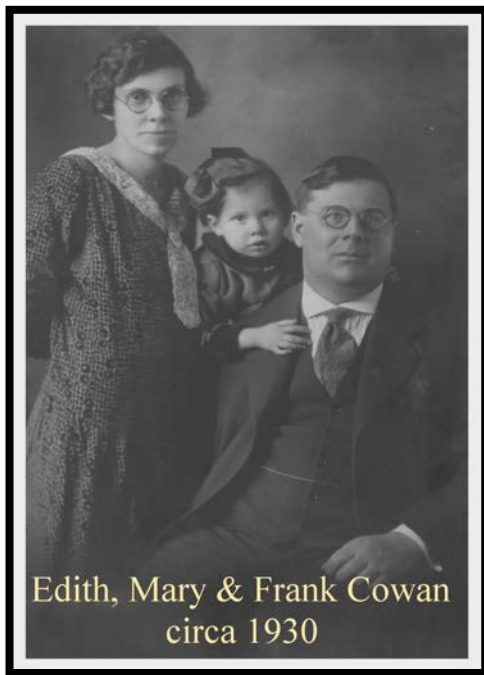
Mary Frances Bailey, née Cowan, is the only daughter of R.F. (Frank) Cowan (1887-1964), the son of Irish immigrant parents, who was born on the Cowan farm on Schoolcraft road, and of his wife, Edith Amelia Aiken, great granddaughter of Thomas Aiken. Edith was born on the original family farm in Glen

Mary L. Jersey, of Pottton. Mary Lovisa Jersey (1866-1947) was sister to Robert Jersey (1872-1944), the Pottton born farmer who commissioned the construction of Mansonville's Round Barn. Both were children of William (1826-1895) and Philura Jenkins Jersey (1831-1916). Alonzo Aiken was the

grandson of original settler Thomas Aiken, born in 1786, who settled in Glen Sutton.

What now follows is the story of Mary (Cowan) Bailey, drawn primarily from Mary's autobiography written in 2011 for her children; with additions from the Biography of R.F. Cowan, also written by Mary.

Robert Francis (Frank) Cowan and his wife, Edith Amelia Aiken must have been overjoyed with the arrival on April 22, 1928 of their baby daughter, Mary Frances. By the time of her birth, Mary's parents were six years married and settled into their home in Mansonville – still known as the Cowan House, on the corner opposite the Dépanneur des treize convenience store, beside the Post Office!



Edith, Mary & Frank Cowan
circa 1930

The first year of marriage had proven rather difficult for the newlyweds.

Mr. Cowan, married in 1922 at the age of 35, had recently partnered with Mr. Gerald Emtage, the former bank manager, in opening the Cowan-Emtage General store located on the ground floor of the 'Town Block' in Mansonville. Being centrally located, the general store business was undoubtedly brisk.

Then, agriculture prevailed in Potton, and local grocers routinely extended credit to many families.

In the early morning of January 29, 1923, a massive fire destroyed the 'Town Block' – and with it, all records of accounts receivable, the inventory and equipment of the newly minted general store. The Post Office, the Bank, and the municipal office, located in the same building, were also destroyed. A shipment of \$6,000 in cash, in transit to the Bank, was thought to have been lost to the fire; however the tightly bound packet of bills was later found in the ashes – virtually intact.

Not two months later, Frank's wife, Edith, then pregnant with the couple's first child, was stricken with typhoid fever in the epidemic that afflicted nearly half the population of Mansonville, beginning in early March 1923. Mrs. Cowan was severely ill, with the sad result that she gave birth prematurely and the baby girl did not survive. It was some time before Mrs. Cowan regained her health.

In July 1923 Frank was engaged as the Secretary-Treasurer of the Municipality; however, there was no office, and municipal records had survived the fire. (The Cowan's dining room table served as the municipal office until the new and present Town Hall was completed in 1931!)

Mary's parents were well-respected member of the community, active in the United Church and the society that was part of it. Mr. Cowan was the Secretary-Treasurer of the Municipality from 1923 to 1955. Frank Cowan is still remembered for his sound judgement, fairness and uncompromising integrity.

Mary was an only child, whom her parents obviously cherished and for whom, they worked tirelessly to give a well-rounded social, cultural and sound moral foundation.

This, from Mary's autobiography: *'Although I was an only child, with two wonderful parents,*

I never felt lonely. Our home was a center for all the young people to gather. Often, friends and my many cousins stayed with us. My Mother was a talented pianist, and apparently even before I was born, young people used to come asking my Mother to play for sing-alongs.

Mary recalls: 'My Mother played with me and my friends, even building tents with blankets over chairs in the middle of the living room. I remember once when she and I were under the 'tent', who should come calling but the local Minister! Of course, the door was never locked and people just seemed to wander in any time of day, or sometimes, night. This, of course, was due to my father's duties as Secretary-Treasurer or to his business dealings. In any event, the arrival of the Minister seemed not to faze Mother, as she just crawled out from under the tent as though it was most normal for her to be there, stood up and welcomed him as usual!'

Mary's grandmother, Mary L. (Jersey) Aiken lived with the Cowan's from 1924 until her death in 1947. Her presence undoubtedly greatly influenced Mary's childhood and adolescence, and helped to instill in her, an abiding respect for history and those who made it; and this, quite apart from encouraging an independent spirit imbued with good common sense.

She had a large bedroom with an extra bed and a sitting room. Our home was large, and we had room for lots of visitors – and very often had them! My grandmother visited her other children, helping out when new babies arrived or whenever she was needed. She sewed and knitted for all of us, and, of course, taught me to do the same. She was an important part of my life. As I remember, she gave advice freely, as she did to all of her grandchildren.

Mary tells us that her cousins often stayed at the Cowan home and mentions that cousin Doris White, *stayed with us, especially if the weather was bad, because she had such a long walk home, about 5 miles.* (Doris lived on what is now called White Road.)

Mary's formal education began at age 5 at Mansonville Intermediate School, which was only a short walk from her home, for it stood between the former United and present Anglican Church, on the site of the war memorial. Mary tells us that three or four grades were grouped together in a single class room in the two-storey school. Her first teacher was the young Potton-born Letitia Halley (1912-1997), who would later become Mary's close friend. Letitia was the daughter of harness maker, Dave Halley and his wife, Jenny Keach.



Letitia went on to marry, have a family of her own and to teach the first grade of entire generations of students locally; in fact she taught all four of Mary Bailey's children, as well as my sisters and I!

Mary remembers clearly that Grades 1-4 and Grades 8-10 were located on the ground floor of the School while Grades 5 - 7 were on the second floor where a Library was also located.

(Her autobiography includes the names of all her teachers!).

At this time, rural one room schoolhouses were still the norm in the outlying areas of the Township. Since there was no bus service, both teachers and their students walked to the closest school where only Grades 1 to 7 were offered. For Grades eight to ten, students were required to attend Mansonville Intermediate School. Few lived near enough to the village to travel daily, thus many parents paid to board their children with village families from Monday to Friday. The Cowan's were one such family. Mary remembers that Alice Allen and Pearl Brown, from Owl's Head, as well as Elaine and Doris Knowlton, who lived in Knowlton's Landing, stayed in her home.

Mary recounts that she and her friends often played croquet on the "Common" (now Place Manson) after school; and in the winter, skated on the rink across from their home in the winter, meeting back at the Cowan home to play Monopoly warmed by a mug of cocoa!

When Mary was in Grade Ten, a severe streptococcal throat infection forced her to abandon her studies for the balance of the year. Her Doctor feared septicemia, since antibiotics were not then commonly available outside of military use at the time. This interruption was a very unwelcome turn of events for young Mary, who enjoyed vigorous competition with her classmates for top marks. She endured the set-back, returned to resume Grade 10 the following year, and managed to lead her class in the finals.

At the time, students seeking a High School Leaving certificate were obliged to attend a school where Grade 11 was offered. While Knowlton High School was the closest to Mansonville, Mary chose to enroll in Stanstead College and to live there in residence.

The High school graduation ceremonies were held in Centenary United Church in Stanstead,

a Church familiar to Mary. She writes that attendance at Church was compulsory for all students at Stanstead College. *I had attended Sunday school and Church all my life*, noting that she was a member of the choir during her years at Stanstead.

The summer following her high school graduation, Mary worked in her father's office. *I had always enjoyed that type of work, felt he was badly overworked, and needed my help. He was the Secretary-Treasurer of the Municipality and of the School Municipality of Potton. In addition, as a Chartered Accountant, he audited the records of many Municipalities and School Municipalities in the Eastern Townships. He also did a number of individual and corporate income tax returns, which involved a great deal of bookkeeping before any final tax calculations could be done. It was during that summer that I decided I would return to Stanstead to take a business course at Bugbee Business College, affiliated with Stanstead College.*

Because of my very good academic record, my professors urged me to continue with my education in a University. My parents would have most likely preferred that option; however, they supported my decision. I was very determined to come back to work with my Father, and, so I returned to residence for another year for business courses. I received top marks in Bugbee, with stenography and bookkeeping being courses I really enjoyed.

During both years at Stanstead, Mary took music lessons at the Conservatory affiliated with the College. Previously, she had taken piano lessons from the Sisters of the Catholic convent in Mansonville.

One year at Stanstead, we staged "The Student Prince" in the Haskell Opera House, an operetta in which I played a peasant girl, part of the Chorus. It was a rather thrilling experience for all of us to perform in such a beautiful place as the Haskell, with its

distinction of straddling the US-Canada border. I also played in piano recitals at the Haskell.

While living in Mansonville, I never had the opportunity for playing organized sports; but at Stanstead, sports were compulsory, so I played basketball, soccer and softball, but was never any good at any of them, as I recall. We did enjoy cheering for our teams at games held on campus! Several social activities were organized for students on campus such as dances, and concerts by visiting artists. Occasionally, and with permission, we went to a Saturday night movie in Rock Island. It was always such fun to go down to Rock Island for ice-cream on Saturday afternoons, to buy snacks, and take long walks up to Dufferin Heights in Stanstead.

After her graduation from Bugbee in 1946, Mary began working daily with her Father in his office. In addition to his municipal and accounting functions, Mr. Cowan also did some notarial work, such as drawing up deeds, recording wills for people and so on.

Mary seemed to find such variety an interesting milieu. *It certainly was never boring, and I was always very busy typing statements and legal documents, learning bookkeeping, running the office when he was away, listening in on the meetings of the Town Council, helping out at Municipal and School elections, and generally learning about his businesses.*

In her autobiography, Mary mentions her particularly close and enduring friendship with Ruth M. Heath (1925-1998), another local girl, daughter of Merrill and Arvilla (Fullerton) Heath.

In the mid 1940's, Ruth and Mary collaborated in the organization of the local Girl Guide troop, initiated by Miss Hazel Meyer, a primary school teacher at Mansonville Intermediate. Ruth assumed the role of Captain after Miss Meyer left at the end of the school year. Mary,

who had been one of the first Patrol leaders, served as Lieutenant. Ruth Heath remained the leading voice in the Girl Guides of Mansonville for many years, creating many a fond memory for the many young ladies in her charge.

Although Mary was a working girl, she maintained an active social life with her close friends, and other young professionals in the village. Of this, she modestly writes: *After I returned from College, a group of us from the United and Anglican Churches founded a Young People's Group, later known as the Young Adult Group. Most of us were in our late teens or early twenties. We organized a bowling group, who played regularly in the basement of a building on Main Street in Newport Centre. We often held dances in the Town Hall, and occasionally took services in one or other of the local Churches. We prided ourselves in being interdenominational, and worked to raise money for both Churches.*

It so happened that around this time, the young, and presumably dashing, Merton Earl Bailey had returned from service overseas with the 14th Field Regiment of the Royal Canadian Artillery during WWII. Unsurprising then, was his election as this group's first president. And equally unsurprising was the deepening of the friendship between Mary Frances and Merton! Their friend, Ruth, had paired off with Rupert Fullerton, the group's vice president.

The foursome spent much time together; however, not always did the planning of meetings serious and fund raising, displace the fun of attending dances together in the surrounding towns, seldom missing a Saturday night at the Pavilion at Brome Lake, or enjoying dances in Abercorn and in Newport, Vermont.

It was also around 1946 that Mary and her Mother, Edith, with other ladies from the community, were working to establish a

chapter of the Order of the Eastern Star in Mansonville. This Order is a benevolent organization, affiliated with freemasonry. St. John's masonic Lodge was established in Mansonville over 80 years earlier, in 1865. In 1947, a charter was granted for Owl's Head Chapter No. 35. It remains an active group in this small community, as do the Masons. Mary Bailey is the only surviving Charter member. For the 50th Anniversary in 1997, Mary recorded the history of the OES in Mansonville. Few may claim such loyal and active membership for nearly 70 years in any organization. Mary was elected 1st organist in 1947 and is still the faithful musician.

In early 1949, when Merton received word of his permanent appointment to the Canada Customs Service in Highwater, the couple became engaged. They exchanged wedding vows some six months later, on June 18th, 1949 in the United Church of Mansonville. Two days before her wedding, Mary was plagued by a severe throat infection which threatened to postpone her wedding plans. A double dose of antibiotics saved the day, and Mary's wedding went off smoothly... until the wedding reception, that is, when the Young Adult Group, decided to turn things up a notch – to borrow a contemporary phrase – and be good naturedly mischievous!

The Group helped serve the luncheon to 60 guests in our home after our wedding ... but it seemed that a few found some time to engage in some pranks... When Merton and I had said our goodbyes and were about to leave on our honeymoon ... we discovered the car had been liberally trimmed with streamers and the like ... and that it could not be started. Somehow, it seems that our friends in their playful exuberance had, inadvertently or otherwise, disturbed the ignition. So, back into the house we went, somewhat amused by their antics, and yet more than just a little disappointed!



Edward White, a student minister who had assisted at the wedding, came to their rescue; packed them into his car and took them to Merton's parents' home not far from town. There, the newlyweds stayed, until Merton's car was returned to him, minus the trimmings, and in full running order! Only then were the two able to leave for their planned honeymoon to the Saguenay and points in northern Quebec.

Upon their return, Mr. & Mrs. Bailey moved into "Camp Brenda", a small house near Perkins Landing, which Merton had built immediately after his return from overseas. The couple lived there in the summers and wintered with Mary's parents until 1951, when they purchased their first home in Highwater, adjacent to the Customs office.

Their first child, David, was born December 15, 1951. *Our first Christmas with our son was spent with my parents at their home, with baby David, under the Christmas tree in his*

bassinets. I can still see the tears of happiness in my Father's eyes as he gazed on his first grandchild.

Mary writes that her mother *helped with David during the day so that I might continue working for my father at his office. It was a new experience for her, mixing formula and such, but she loved showing him off to her friends, and just as she had been with me, unafraid of getting down on the floor to play with him as he got older.*

Stephen Cowan, their second son, was born on March 27, 1955 – and, as sometimes happens, was born in one of the worst storms of the century. *Dr. Gillanders hired a taxi, picked me up at our home, and we started for the hospital in Newport where all of our boys were born. The Doctor brought his 'little black bag' along, and assured Mary that they would find a farmhouse where he would deliver the baby, if need be!*

Doctor and expectant mother did make it to the hospital just in time; but the return trip for Doc with the proud father did not go quite as smoothly, from what Mary tells. Heavy snows had closed the road – and the pair were forced to wait in Highwater Hotel for several hours until the road to Mansonville could be opened. Not the usual haunt for either of these gentlemen; however, any port in a storm!

Murray Douglas, son number three, arrived on February 20, 1958. Mary writes that at the time, births in the Newport Hospital were announced over the local radio air waves. Merton, waiting at home, heard the news that a daughter had been born to Mr. and Mrs. Merton Bailey. Confused, he called the Doctor who happily confirmed the birth of another son, "I should know", said he, "I was there!"

The arrival of Bailey son number four, Gary Robert, came 15 months later, on May 14, 1959. His distinction, Mary writes, was that he looked almost identical to his brother Murray –

thus both confusing and amusing the hospital staff!

The Bailey family was complete and Mom undoubtedly, a happy, though very busy woman!



Friday, December 28, 1962 proved a very fateful day for the Baileys, although the morning had begun with Merton at work and Mary, at home with her brood, one ear on the 11 year old David as he practiced piano lessons, and the other, trained on the three playing happily upstairs. On a crisp and cloudless day, Mary and David, began suddenly to notice great lumps of "melting snow pelting down over the windows". Almost simultaneously, the three boys came racing downstairs calling that "there was fire up there" ... Sure enough, Mary writes, *I could see tongues of flame already at the staircase. I grabbed the boys and we all ran up to the Customs. Meanwhile, her husband, who had seen the flames of his burning home as he returned from banking in Mansonville fought to save his home with the brigades from North Troy and Mansonville.*

Investigation later proved that spontaneous combustion due to faulty ventilation had caused the fire. One cannot but shudder at the thought of this had happened when all were fast asleep. A new home was commissioned adjacent to the previous one. *We moved into our new home, adjacent to the previous one, in June of 1964.*

This was a bittersweet year for Mary, for it was in 1964, that both her parents died. Mr. Cowan succumbed to cancer in February 1964, and his wife passed on peacefully in her sleep on November 30th. Mary writes poignantly of her mother's death, *'She had just told me the day before about how happy her life had been. She said she had a happy childhood, a wonderful marriage, a daughter of whom she was extremely proud, and now she had 4 wonderful grandsons who had brought her much happiness and she looked forward to watching them grow up.'*

Each of these grandsons went onto achieve excellent university educations, and to establish solid careers for themselves.



Mary's autobiography includes anecdotes about each son's growing up years, and education paths, noting there were some *scuffles and disagreements, but for the most part her children were great pals*. She describes idyllic summers spent with family and friends at the family cottage on the shores of Lake Memphremagog; fondly recalls the adventures of early days tent-trailering with the children to visit family and friends far and wide in Canada and the US, tells of winter "cook-outs", snow mobile excursions, and of winters spent at their Florida home. Mary writes with justifiable pride about her sons, their accomplishments, and of her nine grandchildren.

From all indications, the Bailey's led full and busy lives, much of it revolving around the services, special events and leadership of the

United Church in Mansonville. For years, Mary was Organist for the Church until her son David, then 12, assumed the role around 1963, and remained there until his university studies and career path inevitably brought his mother back to her familiar seat before the organ.

Sadly, the United Church in Mansonville, once so vital in the lives of so many, important in the development of a community and its values, site of much history, tears and triumphs, could not survive the confluence of changing demographics, and ever-increasing costs on the shoulders of an ageing and shrinking congregation. The Church closed on July 1st, 2010 and the building was sold two months later.

In 1977, Mary's husband, Merton E. Bailey, retired from the Canada Customs after nearly thirty-two years of service. With their sons well established in careers of their own, the couple turned to writing their memoirs, and to enjoy extensive travel. In 2009, she wrote *Our traveling days are over now, but we have happy memories which we cherish*.

In the story of her life, Mary certainly shared many happy recollections. She and Merton had always enjoyed dancing to the Big Band music of their youth and maintained affection for the music of Artie Shaw and Tommy Dorsey. Such was their devotion to the music that they once took a Big Band cruise to the Caribbean, and while living in Florida, *followed one or two groups of retired musicians who had formed bands, and who invited guests to their practice sessions each week*.

Celebration with family and friends took place on their 50th and 60th wedding anniversaries. Mary and Merton were happily married for 63 years. Merton Bailey died on February 12, 2013.



"There are so many happy memories of my life as a child, as a young woman, and especially as a wife and a mother, that I cannot recount them all," are Mary's words. *"I have been the most fortunate of women, as I have had a wonderful husband, and 4 wonderful sons who have presented us with nine amazing grandchildren. I do not regret not having 'a career', as I believe, to some extent, I have fulfilled my destiny - in the legacy of my children and grandchildren. I thank God every day for all of them and for all my many blessings in life."*

As may be evident, I drew heavily from "Mary's Story" a draft document which Mary wrote as part of the gift of family history that she and Merton authored in 2011, an invaluable gift for their children. I am privileged to have had access to part of it.

Mary clearly recognized early on the historical value of the daily journals her parents each wrote. The Edith Amelia Aiken (1896-1964) diaries are particularly detailed and of

significant historical value to the researcher. Often these were supplemented by newspaper clippings carefully pasted into scrapbooks, notably those concerning the typhoid epidemic of 1923 and the flood of 1927. These, Mary has carefully transcribed and copies of both her father's early and her mother's daily journals are available as part of a collection of documents and memoirs presented to the Brome County Historical Society.

In 2015, Mary was filmed and interviewed as part of an on-going oral history project conceived and produced by Tamara Lynch, with collaboration from Sandra Jewett. The DVDs and printed transcripts of this project will be deposited with the Eastern Townships Research Center of Bishop's University and to be made available to the interested researcher.

The supporting role which Mary played to her husband, the late M.E. Bailey, in recording his many historical sketches, is significant. In 1965, he compiled the 100 year history of St. John's Lodge No. 27 in Mansonville, from which Potton Heritage Association borrowed heavily for the 150th anniversary in 2015.

In his retirement, Mr. Bailey wrote several historical perspectives, copies of which were donated to the Museum: Among these, *A Story of Highwater (1922-1932)* and *A Story of Highwater and the Railway*. He compiled the *History of the Royal Canadian Legion Potton Branch No. 154* and, wrote about the history and lore of the Canadian Customs in Potton, *History of Customs Activities in the Township of Potton and Border Crossings of Potton Township*. Mr. Bailey's memoirs of military service were published as a series called "A Potton Soldier's Story" in *The Record* in 2010. These personal historical perspectives will become only more useful as time passes. Such contributions enrich insight into the life and times of those who came before us.

I have known Mary Bailey all my life. I concluded long ago that she is, by nature, self-effacing and modest; but I know her to be a lady of dignity and great integrity, for whom I have sincere respect and affection. On behalf of Potton Heritage, I thank you once again for everything you've shared so generously.

50^e anniversaire d'Owl's Head

**75 ans de présence
dans la communauté**

par Sandra Jewett

Au nom de l'Association du patrimoine de Potton, je suis très heureuse de rappeler le 50^e anniversaire de la station de ski Owl's Head, célébré en 2015, et surtout la participation de Fred Korman et de sa famille au développement économique, social et communautaire du canton de Potton.

En 2012, le Comité culturel et patrimonial de Potton et l'Association du patrimoine ont reconnu cet apport en remettant le Prix de la culture et du patrimoine à Fred Korman, pour souligner la contribution d'un résident de Potton à la vie culturelle et à la préservation du patrimoine de notre municipalité.

Fred est maire du Canton de Potton de 1965 à 1969. Durant cette période, le pont couvert Province Hill construit en 1896, devenu le pont de la Frontière, doit céder sa place à un pont moderne en ciment! Le ministère des Transports (MTQ) décide, sans consultation, de démanteler le vieux pont, mémoire vivante de notre communauté. Le maire Fred Korman se rend sur place, empêche la démolition qui commençait et convainc le MTQ de conserver intacte la structure de bois. Aujourd'hui, le pont de la Frontière est l'un des rares ponts couverts encore debout parmi les centaines qui parsemaient autrefois le paysage du Québec, dont six dans notre canton. Sauvegarder le patrimoine n'était pas une préoccupation

Prix culture et patrimoine 2012



À Fred Korman,
pour votre contribution exceptionnelle
à la conservation du patrimoine pottonais
et à la promotion de la culture.

To Fed Korman
for your outstanding contribution
to the preservation of Potton heritage
and for the promotion of culture.



Comité culturel et patrimonial de Potton
Potton Heritage and Cultural Committee

sociale, il y a cinquante ans. Nous remercions Fred pour sa clairvoyance et pour avoir eu le courage de s'opposer à la décision du MTQ. Le pont de la Frontière demeure un inestimable atout touristique pour notre municipalité.

Fred Korman n'a pas besoin de présentation, son nom étant lié intimement à l'histoire contemporaine de Potton. La famille Korman, composée, outre Fred, de son épouse Lillian et de sa fille Caroll, personnifie les adages *s'atteler à la tâche* et *avoir le feu sacré*!

Fred est né, a grandi et a fait ses études à Mansonville. Sa famille cultivait des produits qu'elle vendait à des magasins du canton et des villes avoisinantes, bien avant que l'achat local ne devienne populaire auprès des consommateurs. Lorsque le mouvement de l'électrification rurale est arrivé à Potton, à la fin des années 1940, le jeune Fred Korman, sous la supervision de son père, a aidé à électrifier la plupart des maisons et des commerces du canton.

Fred était, et est toujours, un homme en avance sur son temps. Entrepreneur émérite, il a fondé plusieurs entreprises à Potton ou participé à leur fondation. Rappelons la Mansonville Plastics Ltd., créée en 1958 avec son père Albert et son frère Albert junior, entreprise qui appartient maintenant à NexKemia Pétrochimie Inc.

À la même époque, il a fondé la Fred Korman Inc., une division électrique spécialisée dans la construction de sous-stations pour Hydro-Québec dans le Nord du Québec. Son esprit d'entreprise s'est ensuite manifesté dans la création du centre de ski Owl's Head (1965), auquel s'est ajouté un terrain de golf en 1992.

Fred a constamment soutenu sa communauté. Durant son mandat de maire, il a insisté pour que la Municipalité, malgré ses maigres ressources à l'époque, alloue des fonds pour fournir un équipement de sécurité minimal aux pompiers volontaires, dont il était le chef.

Des soupers paroissiaux des années 1950 aux festivals de musique des années 2000, en passant par le tournoi de golf annuel des Optimistes, il a aidé les organisations bénévoles de Potton à promouvoir le mieux-être de ses concitoyens.

De plus, il a toujours appuyé l'Association du patrimoine. En 1997, son entreprise a souscrit au financement d'une partie des coûts de la publication de *Potton d'antan — Yesterdays of Potton* et des activités entourant le bicentenaire de la fondation du canton de Potton. Au cours des années, l'appui d'Owl's Head ne s'est pas démenti : Autumnfest et Oktoberfest, dépliant de l'APP sur Owl's Head, souper-bénéfice pour la sauvegarde de la grange ronde de Mansonville en 2011.

Homme d'affaires d'une perspicacité remarquable, Fred Korman est l'une des personnalités parmi les plus marquantes de Potton, avec les Manson, les Ruiters, les Tuck, les Jewett, les Giroux, les Laplume, les Marcoux pour ne citer que quelques familles qui se sont illustrées dans l'histoire de Potton. Enfant du pays, il a contribué d'une manière exceptionnelle au développement économique et à la création d'emplois dans ce canton.

Au nom de l'Association du patrimoine de Potton et de mes concitoyens, félicitations et merci, Fred!

Sandra Jewett, Présidente
Association du patrimoine de Potton

50th Anniversary of Owl's Head Ski

**Over 75 years in our community
by Sandra Jewett**

In the name of Potton Heritage Association, I am happy to add our best wishes to the many in celebration of the 50th anniversary of Owl's Head Ski in our community. The contribution that Fred Korman, both personally, and through his business enterprises, has made to the economic, social and community life here in Potton is significant, and deserves praise.

The Committee for Culture and Heritage of Potton, on the recommendation of our Association, awarded the Culture and Heritage Prize for 2012 to Fred Korman. This prize is awarded to a resident of Potton, who, in the opinion of his peers, has made a significant and enduring contribution to the cultural life here, in addition to helping to preserve the heritage of our Township:

Fred Korman was Mayor of Potton from 1965 to 1969, at a time when our Province Hill covered bridge built in 1896, was to be replaced by a more modern one. Without notice or consultation with local municipal authorities, the Ministry of Transport determined that the historic bridge was to be dismantled and removed – a practical decision which ignored both the uniqueness of the structure and its importance to Potton's heritage as part of the living memory of our community.

Mayor Korman acted very quickly on site: the intended demolition ceased and the MTQ authorities were convinced to leave the majestic old wooden bridge intact. Today, the Pont de la Frontière is one of the few remaining covered bridges in Quebec, of the hundreds which once dotted the landscape, and one of the six once found in Potton. Preserving heritage was hardly the social preoccupation of 50 years ago! We are grateful to Fred for his forethought and courage in opposing the MTQ decision those many years ago. Thanks to him, the Pont de la frontière, is still a valuable asset in the tourist offering in Potton, and much effort is now being devoted to its restoration.

The Korman family name is well known in the contemporary history of Potton. It is one synonymous with tenacity, innovation and hard work. Fred is a native son, brought up and educated in Mansonville. His family were market gardeners, growing and selling speciality produce to urban & local shops long



Cover Special publication Owl's Head – 2015

before the notion of buying local became so popular with the consumer.

When rural electrification was introduced in Potton, in the late 1940's, it was a young Fred Korman, under the tutelage of his father, who helped to wire most of the businesses and homes in our Township. In addition to being our Mayor, Fred was also the Chief of the Fire department. In a time of a far less significant municipal tax base, it was Fred who insisted that funds be allocated to provide at least minimal safety equipment to the volunteer firemen, a fact that is still remembered.

Fred Korman, has long been considered a man ahead of his time, well respected as much for his entrepreneurial skills, as for his business acumen. With others of the Korman family, he helped to found Mansonville Plastics Limited in 1958, which gave significant economic boost to this municipality. The company is now owned by NexKemia Petrochemicals Inc.

Concurrently, Fred also began his electrical division, Fred Korman Inc., which specialised in the building of substations for Hydro-Québec in northern Quebec. His enterprising spirit continued with the acquisition of Owl's Head Mountain, and the making of Owl's Head Ski, the 50th anniversary of which is now celebrated. Eventually Owl's Head Owl Golf joined with Owl's Head Ski to offer employment opportunity and year-round economic advantage to the region.

With his wife Lillian and his daughter Carol, Fred and family personify the adages of "shoulder to the wheel" and "nose to the grindstone". Few are the days when they are not 'on the job'!

This family have consistently demonstrated community spirit. From the humble church supper of the 1950's to the sophisticated music festivals of the 2000's, to hosting community sponsored golf tournaments, Fred and Lillian have always aided in the promotion

of our Township. Owl's Head and Fred have supported the aims of Potton Heritage Association, first by sharing the production costs of Potton's bicentennial activities and the publication, in 1997, of *"Potton d'antan- Yesterdays of Potton"*, still our most popular book. By sponsoring Autumnfest, now called Festival de Plein Air, and Oktoberfest, through hosting a benefit supper for the preservation of the round barn in Mansonville, Fred Korman has generously promoted the preservation of our history and heritage.

A business man of considerable acumen and experience, Fred Korman is one of Potton's most influential personalities and is truly a home-grown success story: a modest man who is both known, respected and admired by his fellow citizen. I am privileged to thank you and congratulate you and your family, in the name of Potton Heritage Association and your fellow citizens, on these 50 years of accomplishment.

Les énigmes de Potton

Le caducée de la CIBC par Jean-Louis Bertrand

Le fronton de l'édifice de la Canadian Imperial Bank of Commerce (CIBC), à Mansonville, est orné d'un caducée.



Le caducée de la CIBC
photo Jean-Louis Bertrand, 2005

Le caducée (en grec ancien, κηρύκειον / *kêrúkeion*, « sceptre du héraut » ou ῥάβδος / *rhábdos*, « bâton ») est composé d'un bâton surmonté de deux ailes, autour duquel s'enroulent deux serpents qui se font face à son sommet. La baguette représente le pouvoir, les serpents, la sagesse et les deux ailes, la diligence et le mouvement.

Selon la mythologie grecque, Apollon échangea avec Hermès sa baguette d'or contre une lyre. D'après le Romain Hygin (67 av. – 17 apr. J.-C.), lorsqu'Hermès voulut séparer deux serpents en lutte, ceux-ci s'enroulèrent autour de la baguette. Hermès, dieu grec du commerce, a été remplacé dans cette fonction par le dieu Mercure, chez les Romains.

Ce caducée est le sceptre porté par les hérauts, qui rend leur personne inviolable. À l'origine, il est simplement en olivier, encore avec ses branches. Par la suite, les branches sont enroulées autour du bâton pour figurer des serpents. Il reste aujourd'hui encore un symbole du commerce.

Par quelles circonstances ce symbole se retrouve-t-il à Mansonville?

L'histoire de la CIBC nous en fournit la réponse. Elle est issue de la fusion en juin 1961 de l'Impérial Bank of Canada (IBC) et de la Canadian Bank of Commerce (CBC). L'édifice de Mansonville est construit en 1923 par la CBC, constituée à Toronto en 1867 sous l'impulsion de l'honorable William McMaster, né le 24 décembre 1811 dans le County Tyrone (Irlande du Nord) et décédé le 22 septembre 1887 à Toronto (Ontario).

La CBC adopte comme logo le caducée d'Hermès. Il est largement utilisé pour le papier à lettres, les formulaires bancaires, les

livrets, les rapports annuels et les immeubles de la banque. Il sera modifié en 1908.

Les motifs de l'honorable William McMaster pour choisir ce logo ne figurent pas dans les biographies consultées. C'est un homme d'affaires influent de Toronto et un mécène. Il est le principal fondateur de la Banque et en est le premier président. Préoccupé par l'influence de Montréal sur l'économie du Haut-Canada, M. McMaster fonde la Banque dans le but premier de concurrencer la Banque de Montréal. Homme d'affaires dynamique, il ne tarde pas à faire prendre de l'essor à la Banque et à étendre son réseau de centres bancaires. Cette expansion se fait par des fusions avec des banques régionales.



William McMaster

L'implantation dans les Cantons-de-l'Est se réalise grâce à la fusion, le 1^{er} mars 1912, de la CBC avec la Eastern Townships Bank (ETB) créée en 1859 sous la direction du colonel Benjamin Pomroy, de Compton. La banque ETB est la première institution financière mise sur pied dans le sud-est du Québec. Dès 1905, elle gère une succursale à Mansonville, dont M. W. Lynch est le gérant.

Sources

- CIBC, site Internet.
- *Dictionary of Canadian Biography*, Vol. XI, McMaster, William.
- *Eastern Townships Bank, Charter and annual reports, 1859-1912*, Sherbrooke, 1812, 512 p.
- Wikipédia, Caducée d'Hermès.
- Wikipédia, Canadian Bank of Commerce.



The Nigger Road by Sandra Jewett

Province Hill Road begins at the southern extremity of the Township - one of several old roads which once from Vermont. Although the Customs house is still recognizable on the border at the end of this road, no crossing posts exist on this road. Province Hill Road intersects Leadville road and leads to the Vale Perkins Road where it again intersects. The continuation of the road is called Chemin Bombardier.

Years ago, that part of Province Hill Road, from Chemin Leadville to Chemin de Vale Perkins, was known as Nigger Road. It is thought that this name derived from the fact that freed or escaping slaves from the American south, during the Civil War and during emancipation, may have used the route as part of an underground railway to the Maritimes or to Montreal. Such a notion is possible since old maps show the prolongation of Chemin de Province Hill (or Nigger Road) across what is now the Bombardier residential settlement to an intersection with Chemin Peabody. This, however, does not explain the name for only a portion of road and begs the questions: Why not for the entire length, beginning at the border? More importantly, what else would explain the odd road name?

An underground railway route was documented from Massachusetts to Montreal, though its exact route is not described. It was essentially a network of secret routes and "safe houses". Along that route, notably in the Farnham area, were found a number of the "Religious Society of Friends" or Quaker families. Although there were no Quakers in Potton that we know of, the Methodists were known to be sympathetic to emancipation and the deliverance of slaves. (Nicholas Austin was a Quaker, but his passage here was short lived

and not in the time frame of the Civil War 1861-1865.)

In Saint-Armand, close to the US border « A little known pioneer cemetery at Nigger Rock is the resting place of the area's early black population. Research continues on whether those buried here were escaped slaves from the south or servants who came here with Loyalist families. » (quebecheritageweb. com – missisquoi-heritage-trail).



**The Nigger Rock – Photo Caroline Kehne –
Circuit patrimonial : Missisquoi i**

In terms of absolute historical documentation, insofar as Potton is concerned, the above means little. Nothing specific to the underground railway having crossed Potton exists that has been found. However, the question begs: Why would a Potton road be so named, and remain so until recent memory? The name of Nigger Road was replaced only in 1991.

There is a reference in our Potton history to the effect that « About 1805, a mulatto, named Joseph Abel, settled at the foot of Owl's Head and lived here until the close of the War of 1812. » (Taylor, History of Brome County, Volume II, page 109 and Thomas, Contributions to the History of The Eastern Townships, page 331)

It is said that Abel was instrumental in delivering messages during that time. This man is reputed to have lived in a shanty in the area of what we now call the Site Jones!

Cougar : mystère et légende par Jean-Louis Bertrand

Jean-Pierre Rogel, dans sa dernière chronique « Les carnets du vivant » parue dans *Québec Science*, nous raconte que dans son coin de forêt en Estrie...

« un voisin m'a récemment plongé dans des histoires de félins fantômes. Il croyait avoir aperçu, un soir, un cougar¹ — aussi appelé puma, lion des montagnes ou panthère — au détour d'un sentier. Grand et sombre, l'animal a disparu devant lui en quelques bonds souples. »

Il poursuit en soulignant que ce grand félin était jadis commun au Canada et particulièrement dans les Cantons-de-l'Est. Pourchassé par les colons effrayés, il est disparu de nos forêts. Vraiment?



Dans son livre paru en 1866, Cyrus Thomas raconte que Nicholas Austin junior, neveu du défricheur de Vale Perkins, a débusqué et tué une panthère. Voici comment il narre cette histoire :

« A story is told of an encounter which he had with a panther, some years after coming to the place. He went to Montreal in the winter for a load of salt, and was returning with it and a few cows, purchased in the "French country", and had nearly reached the place in Bolton, now known as Willard's Mill, when he met Mr. S. Walleigh, on horseback; his horse at full speed. The equestrian halted on meeting Mr. Austin, and gave as a reason for his hurried riding, that he had just passed a panther, partially concealed behind an upturned root in the valley below. He tried to dissuade Mr. Austin from the design of going forward, assuring him that if he escaped with his own life, one of his cows must pay the price of his temerity; but his advice was unheeded.

Mr. Austin was a strong athletic man, possessed of an indomitable will, and his familiarity with wild animals since he had lived in Bolton, made him fearless in their presence. He pursued his course, and on reaching the valley, found, as he had been forewarned by his neighbour, that a huge panther was there, crouching behind an old root.

The animal thrust his head out, when he heard the cattle approaching, and cast a wistful look toward them, thinking doubtless of the dainty meals their steaks might furnish, but the presence of their owner seemed to awe him, and he did not move from his covert.

Finding that the panther did not seem inclined to molest him, the courageous quaker determined to assume the offensive himself. Halting his team, he got out of the sleigh, and savagely hurled his axe at the monster. This was dodged, and he then picked up a lever which had been used in rolling log from the

road, and threw it violently against the side of the animal, which then leaped from his hiding-place and made off. The leaps he made in departing measured twenty-two feet.

Mr. Austin then went on his way. The next day, in company with one of his neighbours, he went in quest of the panther, and they shot him a few miles from the place where Mr. Austin first formed his acquaintance.

This pioneer died October 19th, 1853, in the eighty fourth year of his age. »

Luc Larochelle, dans le journal *La Tribune* du 18 août 2011, rapporte une attaque du félin survenue à Stukely-Sud : « Céline Picken jr en tremble encore, elle ne s'approche plus seule de l'enclos à l'intérieur duquel ses chevaux avaient l'habitude de brouter paisiblement. Cette jeune femme de 20 ans a eu la peur de sa vie en voyant bondir au-dessus de son épaule un costaud félin, qui s'est rué sur la plus petite des deux juments qu'elle était à nourrir.

Cette attaque sournoise est survenue le 28 juillet dernier dans une clairière ceinturée de bois, qui longe la route 112, à deux kilomètres du village de Stukely-Sud. Elle demeure un mystère.

Le ministère des Ressources naturelles et de la Faune est en attente des résultats d'analyse de poils prélevés sur place qui pourraient être ceux d'un cougar. Pour le moment, d'autres témoignages corroborent celui de M^{lle} Picken, persuadée de s'être trouvée en présence de cet intimidant félin à longue queue.

"Il était énorme, il faisait la moitié de la taille du cheval. Les juments l'ont aperçu avant moi et ont été prises de panique. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Le prédateur est arrivé dans mon dos sans jamais que je perçoive sa présence et il a bondi au-dessus de mon épaule en ciblant Dolly. Jamais il ne m'a menacée", raconte-t-elle avec émotion.

Le cheval visé a sauté la clôture de l'enclos pour tenter de prendre la fuite. Son agresseur l'a rattrapé dans la forêt ceinturant le pré et s'y est agrippé, de toute évidence, pour le prendre à la gorge. *"Je ne voyais pas ce qui se passait, j'entendais juste des sons. C'était effrayant."* »

La *Voix de l'Est* a publié le 19 octobre 2012 un article d'Étienne Fortin-Gauthier sur le mystère du cougar dans les Cantons : « (Granby) L'an dernier, des attaques commises présumément par un ou plusieurs cougars dans les Cantons-de-l'Est monopolisaient les manchettes. Si des poils de cougar ont été retrouvés à plusieurs occasions sur notre territoire, le mystère reste néanmoins complet sur la présence ou non de l'animal dans nos forêts. Alors que les acteurs de la faune de la région estiment qu'il est nécessaire d'obtenir rapidement plus d'informations sur le cougar, le financement pour faire avancer les recherches est bloqué.

"Nous sommes la région la plus active au Québec dans les mentions d'observation de cougars. Mais aucune donnée ne nous permet de confirmer la présence du cougar dans nos forêts", tranche d'emblée Éric Jaccard, biologiste responsable de la grande faune au ministère des Ressources naturelles du Québec. "Si régulièrement on nous contacte pour nous alerter de la présence d'un cougar, on peut dire qu'une bonne proportion de ces mentions sont en fait des confusions avec d'autres espèces", insiste M. Jaccard. »

Du poil de cougar a néanmoins été retrouvé dans la région, en plein cœur des monts Sutton, au cours des dernières années. « *Nous avons des stations de dépistage que nous suivons de façon constante. Nous avons cinq confirmations scientifiques du cougar sur nos stations* », révèle Mélanie Lelièvre, directrice de Corridor appalachien, un organisme qui gère quelque 10 000 hectares de territoire protégé dans les Cantons-de-l'Est. Elle se fait néanmoins prudente en répétant qu'il est trop

tôt pour tirer des conclusions définitives sur ces découvertes. « *Il y a toujours un risque que quelqu'un ait placé du poil de cougar [dans les dispositifs] pour maintenir l'intérêt* », ajoute-t-elle. Selon M^{me} Lelièvre, il est nécessaire de déployer davantage d'efforts pour en arriver à des conclusions plus précises sur la présence du félin. « *Nous voulons des images!* », ajoute-t-elle.

En 2012, dans la revue *Le Naturaliste Canadien*, le biologiste Serge Larivière publie un article très documenté avançant dix raisons de demeurer sceptique quant à la présence de cougars sauvages au Québec. Les témoignages d'observation ne sont pas des preuves. Aucune photographie. Pourquoi ne sont-ils jamais observés dans les ravages de cerfs? Cougar sauvage ou cougar importé et échappé? Absence de carcasses de cougar. Absence de pistes et de fèces. Les poils récoltés, des vrais ou des faux? Présent partout au Québec? Énigmatique, forte neige et cougar ne font pas bon ménage. Où sont les restes de proies du cougar? Tous au Québec, absents dans le Nord-Est des États-Unis! En conclusion : « *Dans le cas du cougar au Québec, l'analyse critique des indices et arguments soutenant l'existence d'une population sauvage nous force à conclure qu'ils ne sont pas plausibles. Je conclus donc qu'il n'existe aucune preuve scientifique pour appuyer l'affirmation de la présence de cougars sauvages au Québec.* »

Jean-Pierre Rogel, en 2016, conclut son carnet avec une note plus optimiste « *Permettez-moi de fabuler, d'imaginer un scénario, surtout qu'il nous reste, au Québec, de grandes zones de forêts peu habitées. 'Nos' cougars, ces fantômes trahis par leurs poils, ne pourraient-ils pas se rencontrer, se reproduire et, à terme, arriver à constituer une population là où ils avaient disparu? De l'extinction annoncée au retour non programmé... Un destin singulier pour un animal qui l'est tout autant.*

Du cougar de l'Est, il reste des fantômes et des cousins échappés.

Mais le grand félin n'a peut-être pas dit son dernier mot. »

Le cougar, hallucination collective, fantômes ou légende?

Un conseil : si vous apercevez un cougar en forêt, n'imitiez pas Nicholas Austin jr. Restez calme. Sortez votre appareil photo numérique et envoyez-nous une photographie de l'animal observé. Si c'est un cougar, nous la publierons avec votre témoignage... si vous survivez à cette rencontre!

1. Au Québec, la graphie cougar est courante, alors qu'elle est rare dans le reste de la francophonie, où l'on écrit plutôt couguar.

Sources

- Larivière, Serge. « Dix raisons de demeurer sceptique quant à la présence de cougars (*Puma concolor*) sauvages au Québec », *Le Naturaliste Canadien*, La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, vol. 136, n° 1, hiver 2012, p. 42 à 47.
- Rogel, Jean-Pierre. « Couguar : la légende continue... », *Québec Science*, vol. 55, n° 2, Vélo Québec Éditions, Montréal, octobre 2016, p. 14.
- Thomas, Cyrus. *Contributions to the History of the Eastern Townships*, John Lovell, Montreal, 1866, p. 340 et 341.

Contes et légendes

Making Hay While the Sun Shines by Lillian Smith Sherrer

Hay making methods have changed throughout the years. At one point in time hay was cut manually with a scythe. Pitched together with a fork and carried in on ox-carts. But, I'm not that ancient. My childhood memories of haying involved horses and horse drawn equipment.

We arose to a bright, sunny, summer morning. Dad, announcing it was a good day to start haying, left immediately to ascertain the sharpness of the sections on the cutting bar of the mowing machine. They were dull and nicked as he must have struck a stone at the end of last season. "Who is going to turn the grindstone for me?" he asked. No response from the boys. Dad looked about and saw they were busy with their usual farm chores. He motioned for me to come. Slowly, I trudged out to turn the handle. As I rotated the stone, Dad held the section bar firmly against it to sharpen the edges. Sparks resembling little dancing fire flies few about. "Pour a dipper of water on the stone" Dad said, "then the sections will have a smoother edge!" (Later Dad improved this procedure by nailing a half car tire near the base of the stand. Filled with water it wet the stone as it rotated.) At last Dad stated that the sections were sharp enough.

The horses were hitched to the mowing machine. Dad sat upon the metal seat and drove around and around the field until all the hay lay in neat five feet swaths. Luckily, the wooden pitman rod didn't break as it did last year. That really upset Dad, as he has to hue out a new one. Now he has a spare hanging in the tool shed. I watched as he came back and took his scythe to mow around the edges of

the fence and in the corners, so brush wouldn't take over.

Sister called out "dinner is ready." We all scrambled into the house. Mother was steaming in the hot kitchen, along with the hearty meal. The wood cook stove seemed to heat more in the summer. We children ate quickly as we planned to dam the ditch to make a place to swim, actually paddle in the water as it had rained the night before. The afternoon flicked by at high speed.

It was beautiful and sunny the following morning. The hay had dried on the top side. Hastily, the men set about turning the hay over, and fluffing it up, so the wind would dry it more quickly. Of course, being a tom boy I was close behind, walking barefoot on the fresh mown stubbles of hay, gingerly trying to follow in their footsteps. Their's was a tedious job, but mine, much more painful.

We enjoyed an early dinner which we ate outside. Mother had prepared one of her delicious thickened potato soups. It was served cold, along with hunks of homemade bread.

One horse was then hitched to the rake and Dad started the raking the sweet smelling hay into wind rows. Everyone including sister, who was big enough to handle a fork joined in tumbling the hay. I helped a bit but proved to be a pest. So I was sent to play in the shade of the pine trees or climb with brother Ross on a huge rock which had fascinating crevices and plateaus. (Now I look at the same stone and it has diminished greatly in size to what my young eyes implanted in my memory.) Soon the field looked superb with tumbles of hay all about.

The hay wagon, pulled by the team of horses, headed for the field. We sat lined up on the edge of the hayrack like a flock of swallows on a wire, eager to commence what would later become drudgery as the season wore on.

I was chosen to drive the horses. Robert on one side and Dad on the other, pitched the hay onto the wagon with their forks. Ross was on the load placing the tumbles. Once the horses stopped abruptly, sending him to his knees. Later, while daydreaming, the reins seemed to slip through my finger and the horses meandered, passing over tumbles of hay. "If you can't drive, get off and let someone who can!" was the comment from my brothers. This smartened me up, because I wanted to be one of the guys. Girls as yet, didn't wear slacks, so my legs itched and were scratched, by the hay being piled all about me. But who cares, I'm still on the load! We brought the hay to the barn and the men pitched it off into the mows.

I ran to the house to see what there was to drink. Sometimes Mom had ginger water, other times oatmeal water, and occasionally lemonade. Everyone was drier than a cork leg. "What's to drink, Mom?" I asked. "Oh no! We were busy and didn't expect you so soon!" she replied. Gramma said, "Scurry down cellar and find a jar of apple jelly." She swiftly stirred this into cold water, making a delectable apple drink. Gramma filled the large aluminium pitcher to the brim and in seconds of the men's arrival, it was down to the small lumps of undissolved jelly at the bottom. What a life saver!

It was real late afternoon by now, but the men were afraid it might rain, so decided to get another load of hay. Dad said "you younger ones stay here." We were a bit disappointed, but soon were swinging on the rope swings, hung from the trees by the driveway. We waited patiently until we saw the hay load coming up the road. Then, quickly we got our swings in motion, swinging higher and higher, until we were the height of the load. Dad stopped the horses and we sailed up and let go of the swing ropes. Whee! We flew onto the soft load of hay, of course, Dad was then to grasp our hands to make sure we didn't fall. Dad said the boys stayed in the field to stook

the remaining hay -- to better shed the rain. He let us ride into the barn on the load and we jumped down into the sweetness of the hay mow.

It rained the next day, as predicted. So, while Dad repaired machinery, the boys mowed back the load of hay from the night before. Now we had a great place to play. We climbed upon the barn beams and jumped into the hay, so soft and deep, almost smothering. Who could climb the highest and dare to jump was challenging. The hay was scratchy but we didn't even notice as we were having so much fun.

Later, while Dad cut more hay, Mom took the old mare and raked scatterings of hay left when picking up the tumbles. My sister and one of the boys took turns raking with a wooden hand rake, to get in all the corners. Not a bit of hay was left to waste.

A few years later we were still haying as a family, but we were slightly more modern. Dad cut the hay as usual, but raked with a side delivery rake. I still was the tom boy, so drove the horses, but now, had a hay loader in tow behind the hay wagon. "You still don't know how to drive" said brother. "Oh ya! Well you try to stay straddled the wind rows and turn and not miss the hay at the end." He just laughed and kept on loading. "You don't do too badly for a girl." That comment made me really concentrate and by sheer luck, I didn't miss as I turned onto another row of hay. "Slow down, the rakings are big and I can't handle ail the hay as it comes up the loader" brother shouted. "Ah ha! got you" I replied.

We banter on, but when we get to the barn we do our jobs as usual. There is now a hay fork for unloading. A rope threaded through a pulley, which was anchored to a beam, had a huge horse shoe shaped fork attached to one end and a horse at the other. It's my job to lead the horse on the hay fork. One of the boys jabs the fork into the hay and yells

ready. Out we go. They trip the cord on the hay fork, releasing the hay, which falls into the mow. In we go. Back and forth.

Dad decides to buy a tractor. Everybody else seemed to be using them and they were faster than horses. We all agreed to this. Then Dad got a hay tedder and it was as if nothing would stand still ever again, when Dad bought a hay baler and a second tractor.

The hay baler age found me out of the fields and working at a bank in town. Too bad, maybe I could have run over a few bales with the tractor!

Chroniques

La démocratie à Potton Les élections de 1814, 1816 et 1820

Recherche de Jean-Louis Bertrand

Cette chronique trace le portrait des élus ayant représenté Potton au Parlement du Québec depuis les premières élections de 1792 et au Parlement du Canada à compter de 1867. Elle présentera aussi le résultat des élections municipales à partir de la constitution en municipalité du Canton de Potton, en 1855. Et ce, avec une mise en contexte historique. Cette sixième évocation porte sur les élections de 1814, 1816 et 1820.

La huitième élection du Bas-Canada, nom du Québec à l'époque, se déroule du 25 mars au 13 mai 1814. Le territoire du Canton de Potton est partie intégrante du comté de Richelieu. Les mêmes partis s'affrontent, le Parti britannique et le Parti canadien. Le poste de gouverneur est occupé par Sir George Prevost jusqu'au 4 avril 1815, puis par Sir Gordon Drummond qui quittera son poste en mai 1816. Sur le plan politique, l'action la plus importante de Drummond fut la dissolution en février 1816 de la Chambre d'assemblée du

Bas-Canada en raison de la volonté de la Chambre de porter à nouveau des accusations contre les juges Jonathan Sewell et James Monk après qu'ils eurent été acquittés par le Conseil privé de Londres. Il prend cette mesure sur l'ordre explicite du gouvernement britannique. Soulignons qu'en 1815, un établissement agricole et militaire est fondé par le major général Frederick George Heriot et prend le nom de Drummondville en l'honneur du gouverneur.



Sir Gordon Drummond

Les élections générales de 1814 sont, comme les précédentes, très contestées. Le résultat du vote confirme la prépondérance du Parti canadien avec 33 élus; le Parti britannique en compte 8, cinq sont des indépendants et quatre, d'allégeance indéterminée. Rappelons que, de 1814 à 1816, le Conseil législatif, dont les membres sont nommés à vie par le gouverneur, compte 22 conseillers, dont 17 du Parti britannique, un du Parti canadien, deux

indépendants et deux d'allégeance indéterminée.

Pour le comté de Richelieu, les élections de 1814 sont déclarées invalides et, à l'élection complémentaire de mars 1815, ce sont Séraphin Cherrier et François-Xavier Malhiot qui sont élus députés. Tous deux appuient le Parti canadien.

Fils de François-Pierre Cherrier, notaire, et de Marie Dubuc, Séraphin Cherrier est né le 7 novembre 1762 à Longueuil. Il exerce la médecine à Saint-Denis-sur-Richelieu. Il y décède le 13 juin 1843, à l'âge de 80 ans. Soulignons qu'il est le beau-frère de Joseph Papineau et de Denis Viger.

François-Xavier Malhiot, né le 4 décembre 1781 à Verchères et décédé le 12 juin 1854 à Boucherville, était un commerçant, un seigneur et un politicien du Bas-Canada. Engagé volontaire dans le Royal Canadian Volunteer Regiment comme officier, puis lieutenant-colonel dans la milice, il servit durant la guerre anglo-américaine de 1812. Il hérita de la seigneurie de Contrecœur de son beau-père en 1807 et en devint le seigneur principal en 1816.

Riche marchand, François-Xavier Malhiot se fit donc élire député du comté de Richelieu à l'Assemblée législative du Bas-Canada lors de l'élection complémentaire de 1815, mais ne s'y représenta pas. En 1828, il fut élu dans le comté de Surrey. Malhiot appuya les résolutions critiquant le comportement du gouverneur, ce qui lui valut d'être destitué de son poste dans la milice par Lord Dalhousie. En 1830, il fut réélu dans le comté de Verchères (nouvelle dénomination du comté de Surrey), mais démissionna en 1832 après

avoir été nommé au Conseil législatif du Bas-Canada.

Désormais proche du pouvoir, il ne soutint pas les Patriotes pendant la rébellion de 1837-1838. Le 23 octobre 1837, il était présent à l'Assemblée des six comtés, à Saint-Charles-sur-Richelieu, en tant que député. Lorsqu'il s'aperçut que des appels à l'insurrection armée étaient lancés, il quitta l'assemblée. Il vendit sa seigneurie en 1846 et se retira à Boucherville où il mourut le 18 juin 1854, à l'âge de 72 ans.

La dissolution en février 1816 de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada par Lord Drummond déclenche la neuvième élection générale qui se tient du 8 mars au 25 avril

1816. Le Parti canadien obtient 34 sièges, le Parti britannique 11, quatre députés siègent comme indépendants et quatre sont d'allégeance indéterminée. Le Conseil législatif compte, de 1816 à 1820, 32 conseillers, dont 27 du Parti britannique, deux du Parti canadien, deux indépendants et un d'allégeance indéterminée.

Dans le comté de Richelieu, Séraphin Cherrier est réélu. Jean Dessaulles occupe l'autre siège.

C'est un agent seigneurial, officier de milice, seigneur et homme politique. Né en 1766 à Saint-François-du-Lac, il est

décédé le 20 juin 1835 à Saint-Hyacinthe. Dessaulles, seigneur de Saint-Hyacinthe, fut très actif. Il acheta, vendit et concéda des terres. Pour les seules années 1826 et 1827, par exemple, les archives notariales témoignent de 200 concessions. Il s'occupa de la construction d'un chemin, d'une digue et d'une scierie. Il connaissait bien les problèmes des censitaires, ses rapports avec eux étaient simples et on lui reconnaissait un esprit de justice.



**Portrait du seigneur Malhiot
par Frederick William**

Le 21 février 1816, Dessaulles avait épousé à Montréal Marie-Rosalie Papineau, fille du notaire Joseph Papineau et sœur de Louis-Joseph. La même année, il fut élu député de la circonscription de Richelieu, qui faisait partie de la zone d'influence de la famille Papineau. À compter de 1830 et jusqu'en 1832, il représenta la circonscription de Saint-Hyacinthe, détachée de celle de Richelieu en 1829. Moins instruit, moins loquace, plus modéré aussi, Dessaulles ne s'illustra pas à la Chambre d'assemblée autant que son beau-frère Papineau, ni que Bourdages. Pendant des décennies, les Papineau et les Dessaulles furent étroitement liés.

À la fin de 1831, le gouverneur Matthew Whitworth-Aylmer invita Dessaulles à faire partie du Conseil législatif. Dessaulles entendait rester libre d'exprimer son opposition concernant la place qu'occupait le Conseil dans l'appareil politique, mais il estimait qu'« *il va[lait] mieux que des hommes amis de la Chambre d'assemblée entrent au Conseil pour effectuer un rapprochement désirable entre les deux corps que de les voir sans cesse en lutte et en opposition* ». Il fut nommé au début de 1832. Le rôle de Dessaulles au Conseil fut sans éclat.

Les élections de 1820, les dixièmes, se déroulèrent du 22 février au 11 avril 1820. Le Parti canadien remporte 34 sièges, le Parti britannique 8, deux sièges sont détenus par des indépendants et huit, par des députés d'allégeance indéterminée. Le Conseil législatif compte, en 1820, 31 conseillers, dont 26 du Parti britannique, deux du Parti canadien, deux indépendants et un d'allégeance indéterminée.

Dans le comté de Richelieu, Jean Dessaulles est réélu et François Saint-Onge succède à Séraphin Cherrier.

François Saint-Onge est né à Contrecoeur, le 9 mars 1781, et fut marchand à Saint-Ours. Il exerça les fonctions de juge de paix et de commissaire au Tribunal des petites causes. Élu député de Richelieu en avril 1820, il fut réélu en juillet 1820. Il appuya tantôt le Parti canadien, tantôt le Parti des bureaucrates, mais prit part à peu de votes. Il ne s'est pas représenté en 1824. Il est décédé à Saint-Ours, le 27 février 1842, à l'âge de 60 ans et 11 mois.



**Le lieutenant-général
Sir John Coape Sherbrooke**

Au cours de cette période, après le départ de Sir Gordon Drummond en 1816, les administrateurs se succèdent rapidement. Le major général John Wilson, administrateur provisoire, gouverne de mai 1816 à juillet 1816, Sir John Coape Sherbrooke de juillet 1816 à juillet 1818 et Charles Lennox, duc de Richmond, de juillet 1818 à août 1819.

Né en 1764 en Angleterre, Sir John Coape Sherbrooke entra dans l'armée britannique en 1780. Il servit en Nouvelle-Écosse, en Flandre, aux Indes, en Sicile et en Espagne. Nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse en 1811, il fut promu gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique le 10 avril 1816 et entra officiellement en fonctions, à Québec, en juillet 1816. Sa santé l'obligea à quitter ses fonctions deux ans plus tard, mais sa courte gouvernance fut un succès. Par la force de son caractère et la perspicacité de son administration, Sherbrooke créa une accalmie dans la politique d'affrontement du Bas-

Canada. Il sut se concilier le respect de ses sujets coloniaux de toutes les tendances politiques et religieuses.

Dès le début, Sherbrooke résout de ne pas se mêler des querelles partisans et de viser plutôt la neutralité et la conciliation, en recourant à la persuasion individuelle. Conscient de la nécessité d'obtenir et de conserver l'approbation du comte Bathurst, secrétaire d'État aux Colonies, Sherbrooke se trouve devant des instructions inspirées de bonnes intentions, mais irréalistes : cultiver les dispositions favorables de Mgr Joseph-Octave Plessis et du clergé catholique tout en collaborant étroitement avec Sewell, un des leaders du Parti des bureaucrates. Pour Sherbrooke, ces deux objectifs sont inconciliables. Les Canadiens méprisent profondément Sewell, et le clergé catholique le tient même responsable des maux de la colonie. Il est convaincu que le succès d'une politique conciliatrice repose en grande partie sur sa capacité d'établir de bonnes relations avec l'évêque catholique.

Sherbrooke et Plessis deviennent bientôt de grands amis et de proches collaborateurs. Sherbrooke nomme Plessis au Conseil législatif en 1818. Cette nomination assure à l'exécutif colonial un précieux allié politique en même temps qu'elle resserre ses liens avec les Francophones de la province.

Sherbrooke réussit à gagner l'appui du président de l'Assemblée, Louis-Joseph Papineau. Par sa bonne foi et sa courtoisie, Sherbrooke noue une relation cordiale, voire paternelle, avec l'homme politique canadien qui allait plus tard devenir la bête noire de gouverneurs moins astucieux et moins traitables.

La nature fournit elle aussi à Sherbrooke une occasion de se faire apprécier. L'année 1816 est marquée par des gels et des périodes de froid. Une année sans été. Le 3 juin, il neige dans les régions de Montréal et de Québec. On

crainait pour les récoltes. Le 9 juillet, prévoyant une famine, l'administrateur Wilson émet une proclamation interdisant l'exportation par terre ou par eau « de blé, farine de blé, biscuit, fèves, pois, orge et grains de toutes espèces employés dans le pain ». À la mi-juillet, la terre gèle encore dans certaines régions. Le 17 juillet, le gouverneur Sherbrooke, alarmé par cette situation climatique inusitée, autorise l'importation de pain, biscuit, farine, pois, fèves, patates, blé, riz, avoine, orge ou grains d'aucune espèce et la farine faite d'iceux, des territoires appartenant aux États-Unis de l'Amérique. Malheureusement, le 26 août, la grêle détruit en bonne partie ce qui était encore dans les champs. Pour venir en aide à la population, le gouverneur alloue des sommes d'argent devant permettre aux habitants de se procurer les vivres nécessaires, mais l'hiver sera long.

Sherbrooke tabla sur l'harmonie qui régnait entre lui et le président de l'Assemblée quand il s'employa à démêler les affaires financières de la colonie, et il obtint en 1818 que les crédits soient votés sans heurt, ce qui constituait un tour de force pour un gouverneur du Bas-Canada.

Sherbrooke décède en 1830, à l'âge de 68 ans, mais son nom reste lié à l'histoire des Cantons-de-l'Est. Le village naissant des Big Forks (Grandes Fourches), au confluent des rivières Magog et Saint-François, prend le nom de Sherbrooke en février 1818. Soulignons que ce hameau ne compte que 100 habitants en 1823, selon Jean-Pierre Kesteman.

Une certaine stabilité intervient avec le général Georges Ramsey, comte de Dalhousie, gouverneur général d'avril 1820 à septembre 1828.

Le comte de Dalhousie est né le 22 octobre 1770 à Dalhousie Castle, en Écosse, et meurt le 21 mars 1838 dans son château. Il choisit la carrière des armes en 1787 et sert à Gibraltar, aux Antilles, en Irlande, aux Pays-Bas, en

France, en Égypte et en Espagne. Lieutenant-gouverneur de la colonie de Nouvelle-Écosse de 1816 à 1820, il est promu général en 1830.

Soucieux de promouvoir le progrès intellectuel, le gouverneur soutient la création d'écoles et de bibliothèques dans les villes et villages. Il fonde la Société littéraire et historique de Québec pour préserver les archives des Jésuites. Au début des années 1820, quelque 10 000 immigrants débarquent chaque année à Québec. Inquiet de l'invasion de ces Irlandais nécessiteux et turbulents, Dalhousie s'oppose fermement aux programmes d'assistance à l'émigration sanctionnés par le ministère des Colonies, à Londres.

Les problèmes de l'administration foncière au Canada retiennent encore plus l'attention de Dalhousie. Des milliers d'acres détenus par des propriétaires absentéistes demeurent à l'état sauvage. La couronne doit donc avoir le pouvoir de confisquer toutes les concessions en friche. En outre, le peuplement et les communications sont ralentis par une pratique « *contraire tout à la fois à la sagesse, à la saine politique et au bien* », qui consistait à réserver à la couronne et au clergé des centaines d'acres. Dans le cas des réserves tant de la couronne que du clergé, Dalhousie favorise le remplacement de ces concessions et des baux par des ventes.

Soucieux de faire régner le calme en politique, Dalhousie est décidé à se tenir au-dessus des querelles partisans. Ce n'est pas facile dans une collectivité divisée. Au début, Dalhousie prête aux Canadiens toute l'attention qu'ils méritent. Il se sent spontanément attiré par les simples habitants, qu'il trouve soumis et respectueux, plein de « *civilité et même de raffinement* ». « *S'il y a de l'agitation et du mécontentement [parmi les Canadiens], notait-il, c'est du côté des avocats, qui de tout temps se sont plu en eaux troubles.* »

En dépit de ses bonnes intentions, le gouverneur présente toujours deux faiblesses funestes : un tempérament irascible et un conservatisme politique mal adapté à la conjoncture.



**Le général Georges Ramsey,
comte de Dalhousie
Musée des beaux-arts du Canada**

Dans les inévitables querelles qui l'opposent à la Chambre, Dalhousie se montre extrêmement jaloux de son autorité et de sa dignité de représentant du souverain et fait de toute attaque ou de tout revers une affaire personnelle. Faute de souplesse et de sens des proportions, il laisse de banals incidents se transformer en de grands débats constitutionnels. À l'instar de tous les administrateurs impériaux qui se voyaient assiégés, à l'époque comme par la suite, il attribue les initiatives, les critiques et la résistance de l'Assemblée à une poignée d'agitateurs ambitieux qui ne représenteraient

pas la portion éclairée de la collectivité, mais exerceraient une séduction temporaire sur une masse ignorante.

Confronté au refus de l'Assemblée législative de voter les crédits financiers, le gouverneur décide d'attendre le salut d'un projet de loi qui, présenté au Parlement impérial en juin 1822, propose de réunir le Bas et le Haut-Canada, ce qui aurait pour effet de créer un Parlement à majorité anglophone. Mais ses espoirs sont déçus. Le projet est retiré par les ministres britanniques en juillet.

Pour Dalhousie, les députés sont vraiment français jusqu'à la moelle : « *il n'y a pas en eux la moindre parcelle de l'honneur britannique ou d'intégrité, ni de loyauté ou de patriotisme – une demi-douzaine d'avocats démocrates mènent par le bout du nez un groupe de fous ignorants qui, ne sachant pas lire, ne peuvent connaître ni la constitution ni les lois de leur pays – ils sont [...] indignes des hautes responsabilités qui leur ont été dévolues.* » « *Le pays n'est pas assez évolué pour une institution comme le Parlement* »; lui avoir accordé une telle institution était aussi « *insensé que de faire jouer un singe ou un ours avec un voile de dentelle* ».

Nous verrons dans la prochaine chronique les résultats décevants des élections de 1827 pour Dalhousie.

Et Potton?

Loin des débats politiques, les habitants de Potton consolident leur emprise sur le territoire. East Potton Landing (Knowlton Landing), East Potton (Vale Perkins), South Potton (Highwater), West Potton (Dunkin) et Meigs' Corner prennent de l'expansion. Potton Corner (Mansonville) s'affirme avec l'arrivée des Manson. North Potton se développe avec l'arrivée d'un premier pionnier, Heman Beldeon en 1819.

En 1831, selon Bouchette, la population de Potton s'élève à 804 personnes, dont

10 artisans. Une forte augmentation, puisque Potton comptait 287 habitants en 1825. Taylor note le peu de routes et leur mauvais état : « *A few roads lead into the neighboring townships, but not very good.* » Toutefois, les réalisations sont déjà importantes : entre autres industries, quatre scieries, trois moulins à grain, un moulin à carder et un de foulage, une brasserie et une distillerie, trois ateliers de fabrication de potasse.

L'augmentation de la population dans les Townships et la volonté des gouverneurs de réduire l'influence du Parti canadien amènent le gouvernement à considérer la création de nouveaux comtés. Ce sera chose faite en 1829 avec le Stanstead County qui englobe Potton. À temps pour l'élection de 1830. Nous y reviendrons dans la prochaine chronique.

Sources

- Archives nationales du Canada. *Résultats du recensement du Bas-Canada, Résultats pour le Canton de Potton*, microfilm n° C-717.
- Bernard, Jean-Paul. « Dessaulles, Jean », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VI (1821-1835).
- Bouchette, Joseph. *British Dominion in North America*, 1831.
- Burroughs, Peter. « Ramsey, Georges, 9^e comte de Dalhousie », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VII (1836-1850).
- Burroughs, Peter. « Sherbrooke, sir John Coape », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VI (1821-1835).
- Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam et Diane Saint-Pierre. *Histoire des Cantons-de-l'Est*, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses de l'Université Laval, 1998.
- Lacoursière, Jacques, et Hélène-Andrée Bizier. *Nos racines, l'histoire vivante des Québécois*, Livres Robert Laffont, vol. 9, *Une coexistence difficile*, Montréal, 1980, p. 1072.

- Lemieux, Frédéric. *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*, Les publications du Québec, 3^e éd., 2009, p. 175 et 176, 502, 643, 707 et 708.
- Taylor, Rev. Ernest M. *History of Brome County*, vol. I, John Lovell & Son, Limited, 1908, p. 40.
- Wikipédia. Huitième législature du Bas-Canada.
- Wikipédia. Neuvième législature du Bas-Canada.
- Wikipédia. Dixième législature du Bas-Canada.

Les granges de Potton Concours de photographie 2016

La grange Peabody

Située sur le chemin Peabody, cette grange magnifique a été construite vers 1859 par Albert S. Peabody et est entretenue avec soin par Peter Trutschmann.

Sandra Jewett relate ainsi l'histoire des Peabody, à la page 109 de son livre *Place Names of Potton and More* :

« The Peabody family... were "... one of the early families of South Potton of that name. The Peabodys came from Orford, N.H." (Ernest M. Taylor, *History of Brome County*, vol. I, p. 242; vol. II, p. 119).

Our earliest records are that of Francis B. Peabody (1771-1861), son of Richard Peabody (1731-1820) and his wife Jemina Spofford, who married Fanny Stickney and together had 13 children here in Potton.

Albert S. Peabody was one of the 13 children referred to above, and it was he who owned the property surrounding what is now known as chemin des Cheminots and the road bearing his family's name. It seems he also owned one of the three stores in Mansonville, in the

mid 1800's. (Cyrus Thomas, *Contributions to the History of the Eastern Townships*, p. 324). The Belden Historical Atlas of the Eastern Townships, 1881, lists a Samuel Peabody as "... a general merchant. (...) He owns 100 acres in the township and was born here in 1833. Has held office as a Councillor ."

United Church records circa 1887, researched by Mary F. Bailey (*A History of the Mansonville United Church 1873 - 1973*), indicate the participation of several Peabody families in the life of their Church and community. She notes that on July 10, 1878, Francis Peabody was one of the seven Trustees who, on behalf of the Methodist Society of Mansonville, "purchased from Frederick Nick, a tinsmith of Mansonville, a piece of land, for the sum of \$ 400.00 for the purpose of building a Church and dwelling house." James A. Peabody was Mayor of this Municipality in 1904.

During the era of the Orford Mountain Railway and earlier, the tracks crossed Peabody Road. The intersection with what is now called chemin des Cheminots, was called Peabody Crossing. In fact, chemin des Cheminots is built for its entire length on the rail bed of the former Orford Mountain Railroad. »

Remarquons les proportions parfaites de cette grange avec son garneau central et son campanile. L'immeuble s'harmonise parfaitement avec le paysage. Notons aussi que l'ensemble des bâtiments de cette propriété constitue un exemple très réussi de la richesse du patrimoine de nos paysages agricoles.

Merci à M^{me} Danielle Galipeau pour cette photo remarquable, qui lui a valu le premier choix du public du Festival multiculturel de Potton dans le cadre du concours de photographie 2016 de l'Association du patrimoine de Potton.

Lauréats du concours de photographie 2016

La grange Peabody



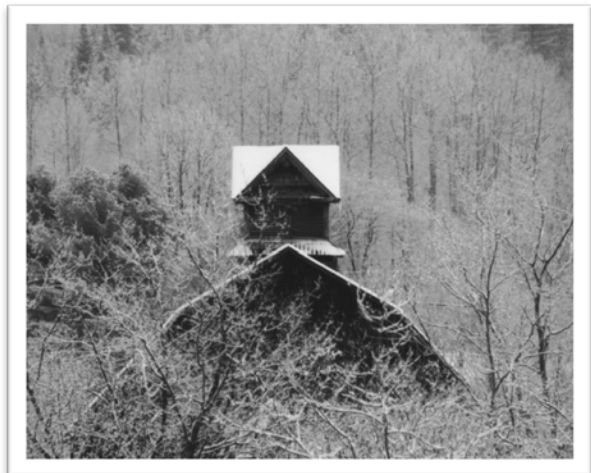
**Danielle Galipeau
1^{er} prix**

La grange Traver



**Madeleine Soucy et Gérard Leduc
2^e prix ex aequo**

La grange Boright



**Suzette Giroux
2^e prix ex aequo**

La grange dite Sommelet



**Édith Smeesters
3^e prix**

Merci à M. Peter Trutschmann, membre de l'APP depuis 1998, de conserver intact ce joyau de notre patrimoine agricole.

La grange Traver

par

Madeleine Soucy et Gérard Leduc

Située sur le chemin Traver à Potton, cette grange s'impose par ses deux garnauds montés sur une maçonnerie de grosses pierres. Voyons son histoire.

Jacob Traver (1799-1884) épouse Hannah Teel en 1824. Vers 1850, il érige une maison de bois pièce sur pièce, mesurant 5,5 m sur 6,8 m, sur le site actuel de l'ancienne ferme.

C'est là que leurs six garçons grandissent.



La première maison Traver
Photographie de E. M. Taylor

History of Brome County, 1909, vol. II, 1937

De ces derniers, seul Orin y demeure toute sa vie. En 1867, il marie Elvira Woodbury et de leur union naissent trois garçons. En 1899, son fils George Traver et le gendre de celui-ci, Ernest Bradley, construisent les bâtiments de ferme, dont une immense grange de 20 m de longueur sur 14 m de largeur. Fait particulier à remarquer, son architecture comporte deux ponts de pierre et deux garnauds du côté Est. La date de sa construction est inscrite sur une poutre à l'intérieur. Le domaine compte aussi une spacieuse habitation, un poulailler, une

laiterie, une cabane à sucre et une porcherie. L'étable pouvait héberger 80 vaches.

Cette ferme laitière allait voir se développer une entreprise florissante qui fournirait du lait à Mansonville et dans les environs, à l'aide d'un camion de livraison.

Au début des années 1970, le dernier occupant, M. Ernest Bradley, vend toute la propriété d'environ 280 hectares, située de part et d'autre du chemin Schoolcraft, à M. Taylor de Weese. C'est la fin de sa vocation agricole. Puis, en 1979, M. Ralf Bushenbaum en achète une partie, comprenant maison et bâtiments, pour s'y établir.

Quelle vue splendide sur les monts Sutton! Et la grange se tient toujours debout, majestueuse, près de la résidence.



La ferme en 1937

Photographie de E. M. Taylor

History of Brome County, 1909, vol. II, 1937

La grange Boright

M^{me} Suzette Giroux a remporté le deuxième prix ex aequo du concours de photographie 2016, grâce à une photo de la grange Boright. Cette grange ancestrale se trouve au centre du nouveau développement immobilier situé à Mansonville, du côté Est de la Missisquoi Nord.

Selon les écrits historiques consultés pour le chemin Boright, Nelson Boright (1828-1902) possède une ferme à cet endroit en 1864. La terre où se situe le projet Les Cerfs de la Missisquoi est identifiée au nom de Nelson Boright sur un plan du village de Mansonville qui date de 1864 (carte Walling, Annexe 3, *Potton d'antan – Yesterdays of Potton*, Gérard Leduc et Paul Rouillard, 1997).

Le Révérend Ernest M. Taylor (*History of Brome County Quebec*, vol. II, Lovell & Son, Montréal, 1937) souligne à la page 119 : « *No sketch of Mansonville would be complete without mentioning the Boright Brothers, Nelson and Sheldon. They acquired a farm on the east side of the Missisquoi River in Mansonville and opened a store on the west side.* » Rappelons, pour souligner l'importance de cette famille à Potton, que Nelson Boright est maire de Potton de 1896 à 1900 de même que son fils Claude, de 1909 à 1912.

Louise Abbot et Niels Jensen situent la construction de la grange « *in the late nineteenth century* » à la page 160 de leur livre *The Heart of the Farm* (Price-Patterson Ltd, Montréal, 2008). Nous pouvons situer la construction entre 1864 et 1870, les Boright ayant besoin d'une grange pour exploiter leur ferme. Une visite attentive nous permettrait peut-être de repérer des éléments de la grange qui nous aideraient à mieux cerner l'année de la construction. Une ancienne carte postale nous montre la grange à laquelle est accolée une maison aujourd'hui démolie.



**Carte postale Upper Dam Mansonville, Que.
Date et origine inconnues**

Est-ce la maison d'origine des Boright?

Soulignons que la maison Reilly appartenait à Beatrice Boright, fille de Henry Boright (fils de Nelson Boright) et épouse de John Clark Reilly. Elle l'a vendue en 1980 à l'organisation sans but lucratif qui gère, depuis, ce café-rencontre.



**La grange Boright avec vue sur le village
Photographie de Karen Muzerall, 2007**

La photographie de Karen Muzerall nous permet d'apprécier la place importante de la grange Boright à Mansonville. Comme la grange ronde, elle nous raconte le riche passé agricole de Potton, jusqu'au cœur du village.

Note : Le 3^e prix du concours a été remporté par M^{me} Édith Smeesters pour une photo de la grange sise sur la propriété des Sommelet, sur le chemin Miltimore, dont nous parlerons dans le prochain numéro de la revue.

Lire l'histoire – Reading History

Along the Old Roads Lore and Legend of Brome County

The Brome County Historical Society
Knowlton, Quebec, Canada,
1965, 104 pages

Foreword
by **Harry B. Shufelt**
Knowlton, June, 1965

During the past two and one half years, articles have been written by me and contributed for publication in the Eastern Townships Advertiser and the material for this small book, with the exception of four articles, has been selected from that source. Additions of text and illustrations have been made, which I hope will make the book more interesting as a historical contribution and as a souvenir.

At our request, Father Roger Bouvier and Father Laval Gagnon have kindly contributed, in French, very interesting "Notes historiques" of their respective Parishes of St. Édouard's Knowlton and St. Étienne de Bolton.

Miss Marion L. Phelps, Curator of the Museums, has written two very fine articles which I am sure you will find evidence a keen interest and wide knowledge of our local history. Her article, "The Old Stone Schoolhouse at Tibbits Hill," has been written by drawing material for it from an article written some time ago by Howard Eldridge who lives at Tibbits Hill and went to school in the stone schoolhouse; and also from the leaflet which the Eastern Townships Advertiser kindly donated for the 1964 Fall Foliage

Cavalcade and Picnic and the Opening of the Schoolhouse as a Museum.

Mr. Eldridge is a keen student of local history and is making a valuable contribution to the archives of the Society by copying cemetery inscriptions and typing them in alphabetical order for the Museum files. Miss Phelps' other article, "East Farnham 'A Village of Workshops' in the 1870's and 80's," presents a story of the "Industrialists and their Industries" of East Farnham which has never before been told - a very valuable contribution, in my opinion.

I would like to give the names of all those who have contributed memories, historical facts, and anecdotes but it would not be advisable to try to do so because there are so many and I would surely unintentionally overlook someone - and so, I will just say: "Thank you sincerely for all your help and encouragement given to me."

Due to the cost of publishing books today, this book has had to be limited to about 100 pages. An endeavour has been made to include at least one article about some phase of local history of each of the five townships making up the County of Brome. If sufficient interest is shown and support given to this publication, a second book will, it is hoped, be published containing more articles on such subjects as the history of the County in general, early travel by stagecoach, the coming of the railroads, the telephone and the telegraph.



Les Moulins à eau des Cantons de l'Est (1790-1987)

Hélène Liard

Société d'histoire de Sherbrooke,
1989, 136 pages

Commentaires de Jean-Louis Bertrand

Cette étude, commanditée par la Société d'histoire de Sherbrooke, traite du rôle des moulins et de leur impact, de leur architecture et de leur fonctionnement, et ce avec de multiples dessins, schémas et photographies.

Elle décortique les opérations des moulins à grain, moulins à scie, moulins à carder et moulins à fouler.

Le moulin à grain ou meunerie transforme les céréales en farine. Blé, avoine, seigle, sarrasin et orge. Le moulin à scie ou scierie débite mécaniquement le bois pour le transformer surtout en madriers et planches, mais aussi en bardeaux et lattes. Les opérations de cardage et de foulage sont souvent faites à l'intérieur du même moulin. Le cardage de la laine a pour but de démêler les fibres, de les isoler les unes des autres et de les nettoyer en éliminant les poussières et autres matières étrangères. Les fibres sont ensuite tissées. Les graisses résiduelles sont éliminées par lavage.

Le foulage permet de rétrécir la laine tissée et de la feutrer pour renforcer le tissage.

Les moulins à eau sont aussi employés dans les pulperies, les tanneries et même dans les fonderies.

Hélène Liard traite aussi de leur rôle dans l'économie des Cantons et de leur déclin. Une abondante bibliographie accompagne chaque chapitre. Une lecture essentielle pour ceux qui s'intéressent à notre histoire économique.



Moulin à scie et moulin à grain
Mansenville, 1910

« De plusieurs façons, les moulins ont un impact fantastique sur l'économie. D'abord, ils procurent du travail à une foule de constructeurs de moulins, charpentiers et meuniers, mais aussi à des travailleurs de tout âge, hommes ou femmes, engagés de façon saisonnière. En traitant les produits des fermiers, des bûcherons et des collecteurs de chiffons, ils leur font réaliser des profits par la vente de leurs produits. Enfin, les consommateurs de toute classe achètent les produits finis. »

Les moulins favorisent aussi le développement des routes et des chemins de fer et celui du transport.

Dans son histoire des Cantons de l'Est, Jean-Pierre Kesteman rapporte qu'en 1831, on dénombrait 138 scieries, 70 moulins à farine et 22 moulins à fouler. Une nette prépondérance de la transformation du bois, une ressource facile d'accès et abondante au temps des grands défrichages.

Rappelons que le canton de Potton a compté au moins neuf moulins à eau : à scie, à grain, à carder et à fouler, à tanner.

Être membre de l'Association du patrimoine de Potton, c'est nous encourager à maintenir cette publication.

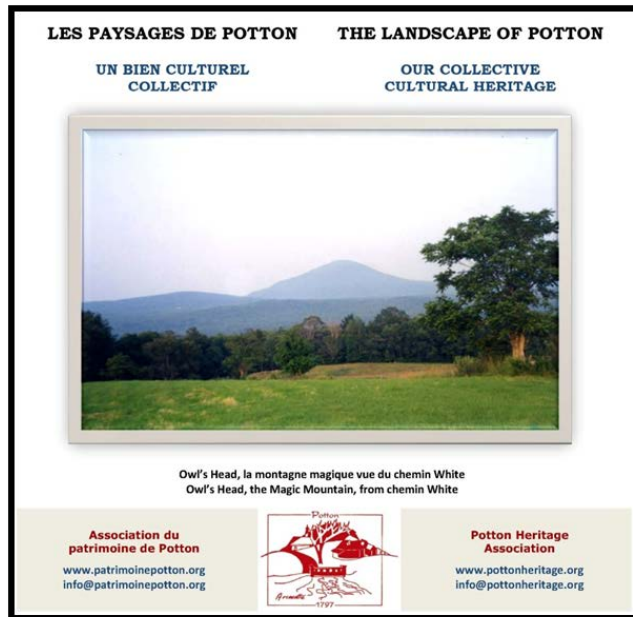
Visitez notre site Web www.patrimoinepotton.org sous l'onglet [Nous joindre] pour télécharger un formulaire d'adhésion.

Being a member of Potton Heritage Association is to encourage us to maintain this publication.

Visit our Website www.pottonheritage.org under menu [Contact] to download a membership form.

Conserver un souvenir de nos expositions

Keeping a memory of our exhibitions



Ces brochures peuvent être téléchargées gratuitement sur le site Web www.patrimoinepotton.org



These brochures can be downloaded for free on the website www.pottonheritage.org

Notre collection

HISTOIRE POTTON HISTORY

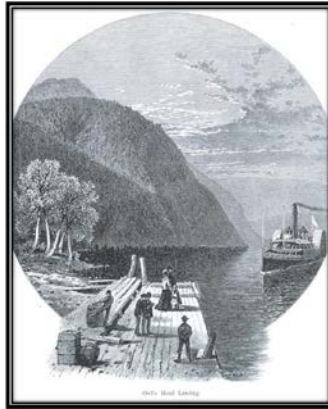
Our collection

VOLUME 1, NUMÉRO 1 – 2013



Harry Jones sur sa charrette, vers 1930

VOLUME 1, NUMÉRO 2 – 2013



Owl's Head Landing

VOLUME 2, NUMÉRO 1 – 2014



Les jeunes mariés de 1937
Simone Boily
et Adrien Laplume

VOLUME 2, NUMÉRO 2 – 2014



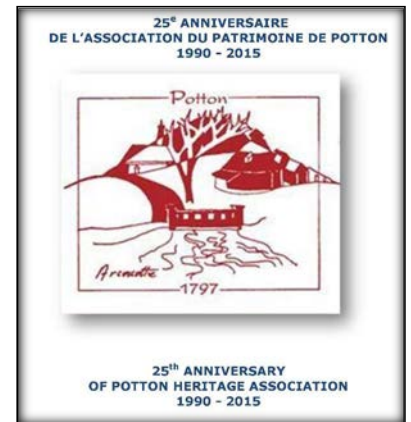
L'hôtel Potton Springs,
1875-1934

VOLUME 3, NUMÉRO 1 – 2015



Rita Boucher-Marcoux

VOLUME 3, NUMÉRO 2 – 2015



VOLUME 3, NUMÉRO 3 – 2015



St. John's Lodge No.27 - A.F. & A.M. G.R.Q.
Established Since 1865

150th Anniversary
St. John's Lodge

VOLUME 4, NUMÉRO 1 – 2016



Séjourner et repartir

VOLUME 4, NUMÉRO 2 – 2016



Mary Cowan Bailey
Stanstead College, 1945

Association du patrimoine de Potton

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



Potton Heritage Association

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Publications de l'Association

DÉPLIANTS BILINGUES

[FORMATS PAPIER ET NUMÉRIQUE]

- Grange ronde de Mansonville, 2014
- Dunkin, 2011
- Highwater, 2011
- Le patrimoine religieux de Potton, 2011
- Vale Perkins, 2011
- Knowlton Landing, 2010
- Monastère russe, 2010
- Owl's Head, 2010
- Vorokhta, 2010
- Pont de la Frontière, 2009

DÉPLIANTS BILINGUES [FORMAT PAPIER]

- Cyclo-route Potton, 1995
- La route des cimetières
Un hommage à nos ancêtres, 1995

BROCHURES BILINGUES

[FORMATS PAPIER ET NUMÉRIQUE]

- Incomparable Potton, 2013 et 2016
- Les ponts couverts de Potton, 2016
The covered bridges of Potton
- Le patrimoine bâti de Potton, 2015
The Heritage of our Buildings,
Les commerces – *Potton's Businesses*
- Les paysages de Potton, 2014
Un bien culturel collectif
The Landscapes of Potton
Our Collective Cultural Heritage
- Le patrimoine bâti de Potton, 2013
The Heritage of our Buildings,
Les résidences – *Potton's Homes*
- Un canton à découvrir Potton
Yours to discover, 2010
- Une promenade au village Mansonville
A Walking Tour, 2007 et 2011

LIVRES [FORMAT PAPIER]

- *Place Names of Potton and More*, 2013
- Répertoire toponymique de Potton
Un patrimoine à découvrir et à parcourir, 2009

LIVRES [FORMAT NUMÉRIQUE]

- Potton d'antan
Yesterdays of Potton, 1997

REVUE BILINGUE [FORMAT NUMÉRIQUE]

HISTOIRE POTTON HISTORY

- Volume 1 – N^{os} 1 et 2 – 2013
- Volume 2 – N^{os} 1 et 2 – 2014
- Volume 3 – N^o 1 – Printemps 2015
- Volume 3 – N^o 2 – 2015 – Spécial 25^e
- Hors-série – 2015 – 150^e anniversaire de la St. John's Lodge N^o 27

REVUE BILINGUE [FORMAT PAPIER]

HISTOIRE POTTON HISTORY

- Volume 4 – N^o 1 – Printemps 2016
- Volume 4 – N^o 2 – Automne 2016

La revue accepte de recevoir pour publication des articles qui concernent l'histoire et le patrimoine de Potton.

Reader contributions about the history and heritage of Potton and its families are welcomed.

C.P. 262, Mansonville (Québec) JOE 1X0
